



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°180

TOLEDOT

25 et 26 Novembre 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

TOLDOT

Notre Paracha commence par les termes suivants: «Et voici la postérité d'Its'hak, fils d'Abraham: Abraham engendra Its'hak» (Béréchit 25,19). Essayons de comprendre la redondance présente dans ce verset («Its'hak, fils d'Abraham: Abraham engendra Its'hak»). Pour cela, rapportons quatre explications que nous tenterons par la suite de relier: **1)** Rachi commente: «Les moqueurs de la génération disaient que c'est d'Avimèlekh (roi de Gherar – voir Béréchit 20) que Sarah était devenue enceinte, puisqu'elle était demeurée si longtemps avec Abraham sans avoir eu d'enfants. Qu'a fait le Saint béni soit-Il? Il a modelé le visage d'Its'hak à la ressemblance de celui d'Abraham, et tout le monde a pu ainsi témoigner que celui-ci était bien son père. C'est la raison pour laquelle il est écrit ici: 'Its'hak, fils d'Abraham', étant donné qu'il était désormais prouvé que 'Abraham a engendré Its'hak'.» **2)** Le Midrache (Tan'houma Toldot 4) commente: «Its'hak fut couronné en Abraham, et Abraham fut couronné en Its'hak.» Chacun faisait la fierté de l'autre. **3)** Il est bien connu qu'Abraham symbolise le Service divin bâti sur l'amour et la bonté, tandis qu'Its'hak est l'exemple de la crainte et de la rigueur. Le Tséma'h Tsédek explique dans son livre *Or HaThora* que chacun de ces pôles du Service divin a deux niveaux. Il y a la «crainte inférieure», qui est l'adhésion par crainte du châtiement qu'encourt le péché, ou tout mal résultant du péché. Tandis que la «crainte supérieure» est un sentiment de respect profond et d'annulation devant la Majesté de D-ieu. L'«amour inférieur» est un attachement à D-ieu motivé par la récompense, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. Alors que l'«amour supérieur» est étranger à tout désir de profit personnel; c'est simplement un attachement à D-ieu par amour pour Lui. Le verset, dans son apparente répétition, nous enseigne alors le chemin approprié qui conduit à l'attachement indéfectible avec Hachem. Ainsi, l'ordre des noms dans notre verset (*Its'hak, Abraham, Abraham, Its'hak*) nous indique que le Service divin commence

avec la crainte inférieure (*Its'hak*), monte vers l'amour inférieur (*Abraham*), puis vers l'amour supérieur (*Abraham*), pour enfin atteindre son point culminant avec la crainte supérieure (*Its'hak*). **4)** Le Zohar explique qu'Abraham représente symboliquement l'âme tandis que Sarah représente le corps. *Its'hak*, dont le nom signifie «rire» (*Ts'hok*), représente les plaisirs que connaîtra l'âme dans le Monde futur. Traduit ainsi, le verset énonce: «Le plaisir sera la récompense de l'âme» («*Its'hak, fils d'Abraham*») dans le monde futur, si «l'âme engendre des plaisirs à D-ieu» («*Abraham engendra Its'hak*») par son Service divin ici-bas. Quel est donc le rapport entre ces quatre explications? Selon le Zohar, l'amour et la crainte de D-ieu sont appelés les «ailes» du Service divin, car ils permettent à l'homme se s'élever dans les hauteurs de la sainteté. Si son Service divin est pur et désintéressé, l'élévation procurée peut potentiellement lui permettre de transcender les limitations de la loi naturelle, non seulement dans les choses spirituelles, mais aussi dans les choses matérielles. Ainsi en fut-il pour *Abraham Avinou*. Selon les seules règles de la nature, *Abraham* n'aurait pas pu avoir d'enfant. Lui et sa femme étaient âgés et stériles. *Abraham* n'aurait pas été «couronné» en *Its'hak*, car ce dernier en réalité paracheva et compléta le Service de son père, apportant un élément qui manquait à *Abraham* même. Cependant, avant d'avoir *Its'hak*, *Abraham* avait déjà eu une «progéniture» spirituelle, car «la progéniture des justes, ce sont leurs bonnes actions» (voir Rachi sur Genèse 6, 9); mais la naissance d'*Its'hak* prouva que même dans le domaine physique, des événements miraculeux l'accompagnaient, réfutant ainsi les «moqueurs de la génération». L'élévation procurée par les «ailes» du Service divin résulte des efforts accomplis par un Juif en ce monde pour permettre à son âme de surmonter les limites de l'existence terrestre. Aussi, lui vaudra-t-elle d'être récompensé par les délices spirituels de la vie future.

Collec

«Qui fut le premier à prélever le «Maasser (Dîme) sur ses biens?»

לעילוי נשמות

à David Ben Fréoua Amsellam à Dan Chlomo Ben Esther à Myriam Bat Sim'ha à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano
à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à Israël Ben Sarah

Toldot
2 Kislev 5783
26 Novembre
2022
196

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h42

Motsaé Chabbat: 17h52



1) La permission de trier un aliment d'entre les déchets pour un usage immédiat est valable uniquement si on le fait à la main, et non à l'aide d'un ustensile. En effet, le tri par un ustensile n'est pas considéré comme une façon de manger mais plutôt comme l'accomplissement d'un travail. Si toutefois on utilise un couvert comme une cuillère ou une fourchette pour trier, cela a le même statut qu'un tri effectué à la main. En effet, puisqu'on utilise un ustensile avec lequel on a l'habitude de manger, cela est considéré comme trier en mangeant et non comme un travail.

2) Si un plat contient de la soupe avec des légumes, et qu'on désire se servir de la soupe uniquement sans les légumes, il est permis d'incliner le récipient de façon que la soupe uniquement se déverse dans l'assiette. Cela n'est pas considéré comme un tri à l'aide d'un ustensile mais comme un tri à la main, car c'est la conséquence de l'action de la main qui penche le plat; et ce tri est permis puisque l'on prend l'aliment désiré en laissant le reste.

3) Il est autorisé de se servir d'un plat au moyen d'une louche, qui n'est pas considérée comme un ustensile pour le tri; son utilisation étant courante, elle est assimilée à un couvert qu'il est permis d'utiliser. Ainsi si on a une soupe qui contient des légumes comme des carottes, pommes de terre et oignons, ou encore une soupe enrichie avec des pâtes ou du riz, il est permis de se servir du bouillon uniquement en utilisant une louche.

(Abrégé du Choul'han "Ich Matslia'h" – Ora'h Haïm Simane 619)



La perle du Chabbath

«*Its'hak avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rivka, fille de Béthouel l'Araméen, du territoire d'Aram, sœur de Lavan, l'Araméen*» (Béréchit 25, 20). Le Zohar [I, 137a] interprète notre verset en rapport avec la Délivrance finale et la Résurrection des Morts (Té'hiyat Haméitim): *Its'hak* symbolise l'âme et *Rivka*, le corps. La Résurrection des Morts (le «mariage» indélébile de la fin des Temps entre l'âme [*Its'hak*] et le corps [*Rivka*]) aura lieu quarante ans après le Rassemblement des Exils sur la Terre d'Israël [à noter que le nom *Its'hak* se décompose en *קץ חי* (*Kets 'Hai*) – «fin des Temps vivante»] [Zohar]: allusion au Kets Hayamine *קץ הימין* de la Résurrection – voir *Marharcha* sur *Pessa'him 56a*) et que le nom *Rivka* est formé des mêmes lettres que *הבקר* (*Haboker* – «Le Matin»: allusion à la Lumière de la Délivrance)]. Le Zohar poursuit et explique que c'est à partir d'un minuscule os de la colonne vertébrale, désigné dans notre verset par l'expression «*Béthouel l'Araméen*» *בְּתוּאֵל הָאֲרָמִי* (*Béthouel Haarami*) que D-ieu reconstituera les corps. Cet os est aussi désigné sous deux autres appellations: *לוז* *Louz* d'après le *Midrache* et *נסקוי* *Niskoy* d'après les anciens Maîtres [voir *Beth Yossef* sur *Ch. A. Ora'h 'Haim 130*]]. Aussi, les trois initiales de ces noms forment-ils le mot *לבן* *Lavan*, qui, d'une part, rappelle l'expression de notre verset: «*sœur de Lavan, l'Araméen*» [*Ben Ich 'Hai*], et d'autre part, indique le caractère pure et unitaire de cet os, à l'instar du «blanc» (*לבן* *Lavan*), pur de tout mélange de couleur. Ainsi, n'étant pas un élément composite, cet os est alors indestructible. *Rabbi Yéchohoua Ben 'Hanania* en fit la démonstration devant l'empereur Adrien. Il tenta de le broyer sous une meule, sans succès. De le brûler, sans y parvenir. De le faire s'effriter dans l'eau, sans résultat. Il le mit sur une enclume pour le frapper, c'est l'enclume qui se fendit, le marteau se cassa mais l'os resta entier [Béréchit Rabba 28,3]. Le Zohar rapproche le terme *הָאֲרָמִי* (*Haarami*) au mot *הַרְמָיָה* (*Haramai*), «le trompeur», à l'instar du *Yétser Hara* appelé aussi *רמאי* (*Ramai*). Pourquoi l'os, à partir duquel D-ieu opérera la Résurrection des Morts (l'étape ultime de la *Guéoula* qui verra la disparition du Mal), est-il appelé du nom d'un impie, comparable au *Yétser Hara*, «*Béthouel le trompeur*»? Expliquons tout d'abord le nom «*Béthouel le trompeur*» en rapport avec la Résurrection. Le Zohar nous dit qu'il s'agit d'une allusion à la «*fille de D-ieu* *בֵּיתוֹ שֶׁל אֵל* (*Bito Shel El*)» [littéralement, la «fille» du Nom *El*]. Or, la Résurrection des Morts et le Nom de D-ieu *אֵל* (*El*) sont justement intimement liés. En effet, le mot *אֵל* (*El*) [D-ieu Tout puissant] étant le premier des «Treize Attributs de Miséricorde» (*אֵל רַחוּם הַרְחֵם* *Tout puissant, Clément, Miséricordieux...* - [voir *Chémot 34, 6*]), il est relié au premier des treize Principes d'interprétation de la Thora enseignés dans la *Baraita* de *Rabbi Ichmaël* (*קל הומו*) - *Kal Vah'omer* [raisonnement à fortiori] - *גזרה שוה* - *Gzéra Chava* [raisonnement par analogie]. Ainsi, le Nom *אֵל* (*El*) de l'os de la Résurrection est lié avec le Principe de *קל הומו* - *Kal Vah'omer* [raisonnement à fortiori] comme cela ressort de l'enseignement du *Talmud* (prouvant la Résurrection) [*Sanhédrin 91a - Rachi*]: «*Ceux qui n'ont jamais vécu* [naissent et viennent à la vie], *ceux qui ont déjà vécu, n'est-ce pas, à plus forte raison qu'ils vont revivre*». Expliquons maintenant pourquoi cet os est appelé *Ramai* (trompeur). a) Il donne l'apparence de profiter de la nourriture et de la boisson, comme toute autre partie du corps, alors qu'en réalité il ne se nourrit que du repas de *Mélavé Malka* (le repas de la sortie du Chabbath) [*Sidour du Yaavets*] (étant déjà rassasié par les trois repas du Chabbath, l'homme qui consomme cette *Séouda*, appelée aussi «repas du roi David oint» («*vivant et existant* *וְיָקִים*»), n'a pour seul plaisir véritable que celui d'«accompagner la reine Chabbath»]. b) Il donne l'impression de connaître la mort, après le retrait de l'âme, alors qu'en réalité il est indestructible et immortel [le *Yaavets* note que la valeur numérique du nom *בְּתוּאֵל* (*Béthouel*) – 439 est, à une unité près, la valeur numérique du mot *מת* (*Meth* – mort) – 440, pour dire qu'il semble mourir comme le reste du squelette, mais en réalité n'est pas touché par la mort]. c) Il trompe la vigilance du «Grand Trompeur» (le *Yétser Hara*, à l'origine le Serpent) [*'Hidouché Harim*]. En effet, ne profitant pas de la nourriture de la semaine, cet os n'a pas été nourri du fruit de la Connaissance du Bien et du Mal, consommé par *Adam Harichone* le sixième jour de la Création, suite à l'incitation du Serpent. Aussi, n'est-il pas concerné par le décret de mortalité engendré par la faute originelle: «*Le jour où tu en mangeras, tu mourras*» (Béréchit 2, 17). C'est pourquoi, la mort et la décomposition n'ont aucune prise sur lui. Au contraire, c'est à partir de cet os que s'opérera la Résurrection, mettant ainsi un terme au Mal et à son instigateur, le *Yétser Hara* (identique au Satan et à l'Ange de la Mort – voir *Baba Bathra 16a*).

Une veille de Chabbath, au crépuscule, le *Ari Zal*, *Rabbi Its'hak Louria Ashkenazi*, alla avec ses élèves dans les champs hors de Safed, accueillir la «fiancée», la reine Chabbath, comme il en avait coutume. Ils chantaient avec une dévotion les cantiques de la prière, et les collines alentours leur faisaient écho. Ils se sentaient transportés dans un autre monde et le *Ari Zal* resplendissant dans ses habits, était semblable à un ange de D-ieu Soudain le Rav s'adressa à ses élèves: «*Si vous le voulez je peux user de la Cabbale pour que nous nous envolions à Jérusalem passer le Chabbath et nous y réjouir en toute sainteté*». Les élèves se regardaient perplexes: «*Nous sommes prêts à nous y rendre même à pied, mais nous devons d'abord en faire part à nos familles*». A ces paroles, le *Ari Zal* fut pris d'une grande détresse, il se tordit les mains de peine et s'écria avec désespoir: «*Hélas, nous n'avons pas mérité la Délivrance! Si vous m'aviez répondu joyeusement et sans hésitation par l'affirmatif, tout Israël aurait été sauvé. Ce moment était propice à la Délivrance, mais, vous avez laissé passer l'occasion! Qui sait combien l'Exil va t'il durer encore!*» Ils retournèrent en ville déprimés. Tous se lamentaient sur l'occasion d'amener la Délivrance qu'ils avaient ratée. Ils méditaient les paroles du *Ari Zal* sans en comprendre le sens. Seul *Rabbi 'Haim Vital*, son principal élève, comprit que le saint *Ari Zal* avait l'âme du *Machia'h Ben Yossef*, et aurait été le précurseur de la Délivrance finale si la génération avait été digne. Les signes concordaient. Son maître ne lui avait-il pas dit que le sauveur d'Israël «est reconnaissable à deux signes: «*Il souffre de maux et il est maladif*» (Isaïe 53, 3) [comme l'enseigne également la *Guemara* et *Rachi* – *Sanhédrin 98a*: «*Il est assis parmi les pauvres qui souffrent de maladies*»]. Aussi, «*Il souffre de maux*» veut-il dire qu'il sera toujours en proie aux souffrances morales, «et il est maladif» signifie-t-il qu'il souffrira toujours d'une maladie spécifique et connue. Ces deux signes, il les distinguait chez son Maître. Ce dernier se désolait toujours sur les malheurs du Peuple Juif et de plus son corps était maladif.

Réponses

A propos du «Maasser», il est écrit: «*Tu prélèveras le dixième de ta récolte qui viendra de tes champs, chaque année*» (Dévarim 14, 22). Le précurseur de cette *Mitsva*, semble être *Abraham Avinou*. En effet, il est écrit: «*Il (Abraham) lui (Malki Tsédek) donna le dixième de tout ce qu'il possédait*» (Béréchit 14,20), et le *Midrache* de confirmer [*Pirké déRabbi Eliézer*]: «*Rabbi Yéchohoua Ben Kar'ha dit: Abraham Avinou fut le premier à prélever la dîme dans le Monde*». Cependant, le *Rambam* écrit [Lois des Rois 9, 1]: «*Concernant six choses Adam Harichone a reçu des ordres: l'idolâtrie, le blasphème, le meurtre, les unions interdites, le vol et l'établissement de tribunaux... A Noa'h fut ajouté l'interdiction de consommer un membre d'un animal vivant... Le Monde entier en resta là jusqu'à Abraham. Quand vint Abraham, la circoncision lui fut prescrite en plus de ces Commandements; et lui [de sa propre initiative] récita la prière du matin. Its'hak préleva la dîme et rajouta une autre prière au déclin du jour. Yaacov rajouta l'interdiction de consommer] le nerf sciatique et récita la prière du soir. En Egypte, des Commandements supplémentaires furent prescrits à Amram (père de Moché), jusqu'à ce que vienne Moché notre maître par l'intermédiaire duquel la Thora fut complétée.*» Aussi, le *Raavad* (*Rabbi Abraham Ben David* de Posquière) s'étonne-t-il que le *Rambam* n'ait pas plutôt considéré *Abraham* comme initiateur du *Maasser*. Le *Radbaz* (*Rabbi David Ben Zimra*) et l'auteur du *Kesef Michné* (*Rabbi Yossef Karo*) rétorquent que le verset relatif à *Abraham* se rapporte au prélèvement du *Maasser* «de tout ce qu'il possédait», c'est-à-dire, les biens recueillis au cours de la guerre menée contre les quatre rois, et non pas sur la récolte de ses terres, comme l'exige la Thora. En revanche, à propos d'*Its'hak*, il est écrit: «*Its'hak sema dans ce pays-là, et recueillit, cette même année, au centuple* *מֵאָה שְׁעָרִים* (*Méa Chéarim*); et le Seigneur le bénit» (Béréchit 26, 12). Et *Rachi* de commenter: «*Au centuple: On avait estimé combien il devait récolter, et il a récolté cent fois plus que ce que l'on avait estimé. Et nos Maîtres ont dit [Béréchit Rabba 64, 6]: Cette estimation était nécessaire pour les dîmes (Maasérot) à prélever.*» Aussi, le *Rambam* a-t-il choisi de se référer au verset relatif à *Its'hak* (expliqué par le *Midrache*), et faisant clairement allusion au *Maasser* de la récolte (*Mitsva* de la Thora), plutôt que de se référer au verset relatif au prélèvement d'*Abraham*, qui, d'une part, fut un prélèvement occasionnel (à la suite de la guerre), et d'autre part, concerne des biens mobiliers (le Patriarche était plutôt berger qu'agriculteur), ne faisant donc l'objet que d'une injonction de nos Sages et non de la Thora. Nous pouvons aussi préciser, qu'*Abraham Avinou* respectait, dans les moindres détails, l'ensemble des Commandements, tant de la Thora que ceux institués par nos Sages [voir *Yoma 28b*]. Aussi, est-il certain qu'*Abraham* a prélevé le *Maasser* sur ses récoltes (en particulier celle de son verger qu'il avait planté pour ses invités – voir *Rachi* sur Béréchit 21, 33). Cependant, puisqu'il n'y a pas de verset attestant le *Maasser* des récoltes d'*Abraham*, contrairement à ce qu'il est dit à propos d'*Its'hak*, le *Rambam* a tranché en faveur de ce dernier [*Likouté Si'hot*].

PARACHA TOLEDOT 5783

SUCCESSION DIFFICILE

La Paracha *Toledot* parle de la naissance du troisième Patriarche Jacob (Yaakov). Elle va marquer un tournant dans l'histoire du clan de qui naîtra le peuple des Enfants d'Israël. La figure de proue de ce clan de nomades, Abraham, reçoit l'ordre divin de tout quitter pour s'installer dans le pays de Canaan, assorti de la promesse que cette terre sera destinée à sa postérité.

LA NAISSANCE DE JACOB

Rébecca, Rivka, est stérile. Contrairement à Abraham son père, Isaac ne prend pas une seconde femme mais adresse des prières à l'Éternel conjointement avec son épouse. Rivka devint enceinte et donna naissance à des jumeaux : Esaü et Jacob. Esaü (*Essav* en hébreu qui signifie : « tout fait », « terminé », achevé », « parfait », comme le dit Rachi). Ainsi, Esaü, se considérera plus tard comme parfait physiquement et moralement, n'ayant aucun besoin de se perfectionner dans aucun domaine. À l'opposé, le nom de son frère jumeau est, Jacob, Yaaqov en hébreu, un nom de la même racine que « 'aqèv "le talon" » ; il en symbolise son caractère. En effet, Jacob se considérait bien petit, imparfait bien que sachant lutter pour acquérir une place au soleil. Cette qualité de lutteur pour réussir dans la vie, se manifeste déjà dans le sein de sa mère, puisqu'il saisit son frère jumeau par le talon pour l'empêcher de sortir le premier et affirmer sa primauté à la naissance.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Il arrive que des parents oublient que chaque enfant a un tempérament différent qui nécessite un traitement approprié. La Torah nous donne des renseignements précieux sur l'éducation des enfants, et surtout les attitudes que l'on doit éviter, notamment de ne pas manifester de préférence entre les enfants afin de ne pas susciter de jalousie. On sait les conséquences désastreuses suscitées à la suite de la préférence de Joseph par son père et la haine des frères qui faillit détruire toute une famille. Apparemment les deux jumeaux venus égayer le foyer de Isaac et de Rébecca ont reçu la même éducation et menaient ensemble un même train de vie jusqu'à l'âge de 13 ans, l'âge de la Bar-Mitsva où l'enfant acquiert une certaine maturité et indépendance et où se confirment ses traits de caractère.

DEUX CARACTÈRES DIFFÉRENTS

La Torah fait remarquer que lorsque les jumeaux Esaü et Jacob eurent grandi, il fut désormais possible de connaître la voie que chacun allait choisir en fonction de son tempérament. Esaü devint un homme des champs, sachant non seulement attraper du gibier mais utilisant son intelligence à tromper ses parents. Sous des attitudes d'homme pieux, Esaü était en contact avec les tentations de la vie, qui l'éloignèrent de Dieu et l'entraînèrent vers l'idolâtrie. Tandis que Jacob aimait se rendre à l'ombre des tentes pour étudier la Torah. Deux tendances opposées, l'une matérialiste et centrée sur la jouissance des biens de ce monde, celle d'Esaü, et l'autre tendance, toute spirituelle, celle de Jacob ayant pour unique souci l'étude de la Torah auprès de *Shèm* et *'Evèr*, et le service divin.

QUI CHOISIR ?

Le même problème se pose au second patriarche Isaac, celui auquel Abraham s'était déjà confronté, à savoir auquel des deux fils Isaac et Ismaël transmettre l'héritage de la famille. Finalement, Abraham avait résolu le problème en écoutant Sarah dans le sens imposé par l'Éternel : *ki beyitzhaq yiqaré lekha zara'*, « car c'est la postérité d'Isaac qui portera ton nom ». De la même manière, quand il fut question de bénir ses enfants avant de quitter ce monde, Isaac devait décider tout seul de sa succession et il opta pour Esaü, l'aîné, qu'il aimait plus particulièrement. Ayant appris qu'Isaac s'apprêtait à donner sa bénédiction à Esaü, Rébecca jugea la situation catastrophique. Elle connaissait bien la véritable nature d'Esaü, un enfant fourbe n'ayant aucun respect pour la tradition familiale, méprisant le droit d'aînesse, et pratiquant l'idolâtrie en secret.

L'INTUITION D'UNE MÈRE

Nos Sages nous enseignent qu'en toute personne gît une étincelle de bonté qui peut devenir une flamme chaleureuse si on arrive à l'orienter dans le bon sens. Malgré sa fourberie et son hypocrisie Esaü avait un grand respect pour son père

au point de revêtir des magnifiques habits, ceux de Nimrod, au moment de lui servir ses repas, même si par ailleurs il souhaitait sa mort pour lui succéder et bénéficier d'une double part d'héritage. La décision de Rébecca de convaincre son fils Jacob de prendre la place d'Esäü, était fondée sur le fait d'être persuadée que l'héritage spirituel d'Abraham et d'Isaac se perpétuerait seulement par Jacob et non par Esäü.

ISAAC DÉCOUVRE LA SUPERCHERIE ET ADAPTE SA BÉNÉDICTION

A

Isaac qui s'étonne de la rapidité avec laquelle son fils avait trouvé du gibier et l'avait apprêté, Jacob déguisé en Esäü répond « c'est que l'Éternel ton Dieu m'a fait rencontrer si vite le gibier ! ».

Aussitôt Isaac dit à son fils : « approche-toi de moi pour que je te tâte afin de savoir si tu es Esäü ou non » (Gn 27,21). Le Midrach explique que la réponse de son fils était étonnante. Car c'était la première fois que le Nom de l'Éternel sortait de la bouche d'Esäü. Et après l'avoir tâté, Isaac trouva bizarre que ce soit la voix de Jacob qu'il a reconnue et que les mains appartiennent plutôt à Esäü. Et il en déduisit qu'il s'agissait bien de Jacob et non d'Esäü. La bénédiction donnée serait donc adaptée à Jacob.

DES BÉNÉDICTIONS ORIENTÉES

L'histoire rapportée par la Torah soulève de nombreuses questions sur l'attitude d'Isaac, sur la soumission de Jacob au conseil de sa mère, et le contenu de la bénédiction. En général, la bénédiction qu'un père donne à ses enfants a pour but de combler les domaines où les enfants n'arrivent pas à réussir en ne comptant que sur leurs propres forces. Par conséquent il est évident que le père doit connaître les aspirations de chacun de ses enfants pour que la bénédiction soit adoptée aux besoins spécifiques de chaque enfant.

La preuve est que lorsqu'il donna sa bénédiction à son fils supposé être Esäü et que le véritable Esäü se présenta avec ses mets délicats, Isaac fut saisi d'une grande frayeur mais il déclara sans hésiter *Gam Baroukh yihyé*, « qu'il soit béni lui aussi » car il s'était rendu compte que c'était bien Jacob déguisé qui s'était substitué à son frère, comme il l'avait deviné. Comment comprendre qu'Isaac ait dit *gam hou*, « que lui aussi » soit béni. En disant *gam hou*, « que lui aussi soit béni », on suppose l'existence de quelqu'un d'autre ayant précédemment reçu cette même bénédiction !!!

DES BÉNÉDICTIONS DIFFÉRENTES

Rabbi Shimon bar Yohāï écrit dans le Zohar : « Ne crois pas, disait-il, que les bénédictions adressées à Jacob et à Esäü, en des termes sensiblement pareils, soient identiques. Elles sont, en réalité, très divergentes. À Jacob, le Patriarche souhaite des bénédictions attribuées par Dieu lui-même *ויתן לך האלקים* que Dieu te donne » « et redonne, dans la durée » (Rachi) tandis que les bénédictions semblables adressées à Esäü ne contiennent pas l'évocation du Nom divin, ce qui signifie qu'elles pourront résulter du simple jeu des lois naturelles, non pas de l'action de la Providence (cité par R. Munk)

LA BÉNÉDICTION EST UN CADEAU

De la réflexion de Rabbi Shimon Bar Yohaï, il est possible de définir que le véritable héritage transmis par Isaac à son fils Jacob est le même que celui qu'Isaac reçut d'Abraham, et qui sera transmis par Jacob à ses douze fils, les douze tribus d'Israël, origine du peuple juif, et à sa fille Dinah. Comme le fait remarquer Benno Gross (zal) en s'inspirant du *Sefat Emet*, qu'en définitive le contenu d'une bénédiction est un don, et l'objectif d'un don ou d'un cadeau est d'établir une relation, de créer un lien permanent ou d'entretenir cette relation. C'est pourquoi, il est indispensable d'en informer le récipiendaire. Nous déduisons ce comportement de la *Guemara Shabbat* 10b : « Celui qui donne un cadeau à son prochain, il doit le lui faire savoir » ainsi qu'il est écrit « pour savoir que c'est Moi l'Éternel qui vous sanctifie » (Ex 31,13)

IL EST IMPORTANT DE DIRE QUE L'ON FAIT UN CADEAU

Si on se réfère au contexte,

il s'agit du Shabbat au sujet duquel il est dit dans une *Berayta* : « Dieu aurait dit à Moïse : J'ai dans mon trésor un cadeau précieux que Je veux faire à Israël, Shabbat est son nom, va et fais le leur savoir, afin qu'ils sachent que je suis l'Éternel. » Ce texte insiste sur l'importance de la signification d'un don, d'un cadeau : pour montrer la bienveillance du geste qui a pour but de créer ou de renforcer la relation. Si on n'informe pas le récipiendaire, le cadeau n'en est pas un, à la limite c'est une publicité anonyme.

UNE ANECDOTE SAVOUREUSE

Quand j'étais Rabbīn à Reims j'ai reçu un colis

sans aucune mention. C'était l'époque des colis piégés. La police avertie, fit sauter le colis et du bon whisky s'en écroula. Ce n'est que quelques semaines après que j'en appris la provenance : un cadeau de la part de parents d'élèves d'une ville voisine. Dommage pour le bon whisky ! Nous apprécions le jour du Shabbat d'autant plus que ce merveilleux cadeau émane de la part de notre Créateur qui nous aime. *Lehaïm* !

La Parole du Rav Brand

Itshak aimait Essav, et nous ne trouvons pas que le père aurait fait un quelconque mal à son fils. Et bien qu'il fût élevé auprès de parents tsadikim, il devint méchant au point de vouloir tuer son propre frère : « Essav conçu de la haine contre Yaacov, à cause de la bénédiction dont son père l'avait béni ; et Essav disait en son cœur : Les jours du deuil de mon père vont approcher, et je tuerai Yaacov, mon frère » (Béréchit 27,41).

Pourtant, si Yaacov lui avait donné sa fille Dina en mariage, celle-ci l'aurait peut-être rendu meilleur, et Yaacov aurait pu échapper au scandale de Dina avec Chekhem (Béréchit Rabba 76,9, rapporté dans Rachi, Béréchit 32,23). Pourquoi ce mariage aurait-il plus d'effet sur Essav que l'affection de son père ?

Si Essav devint un voyou, son apparence disgracieuse dès sa naissance y est sans doute pour beaucoup. « Le premier sortit entièrement roux, tout comme un manteau de poils, et ils ont appelé son nom Essav. » Pourquoi ce nom ? Car il naquit comme un adulte avec des dents, et une abondante pilosité sur tout le corps, barbe incluse (Yonathan ben Ouziel) ; alors tout le monde l'appela Essav, qui signifie Assouï : fait, celui dont la forme est terminée (Rachi) !

Normalement, la croissance des enfants se fait lentement et la forme terminale n'est atteinte qu'à l'âge adulte, afin que les parents qui sont plus âgés aient le temps de leur imposer des règles de bonne conduite. Mais lorsqu'un petit sent qu'il est l'égal des adultes, il aura du mal à accepter de se soumettre à l'autorité parentale. Son impertinence ne fera que se développer

avec les années. Il faut aussi considérer qu'ayant l'aspect d'un « singe » ou d'un « ours » ..., Essav fut sans doute un sujet permanent de moquerie de la part de tous les enfants et adultes du pays... Il n'est donc pas surprenant qu'il ait raté son insertion sociale, et préféré la solitude en allant chasser les animaux dans les champs (Béréchit 25,27) ; eux au moins le respectaient... et il pouvait aussi les dominer...

Ne possédant pas les excellentes qualités de son studieux frère, il ne pouvait pas de toute évidence rivaliser avec lui. En fait, Essav avait tout du garçon complexé et mal dans sa peau, qui devient couramment haineux contre la société tout entière. Itshak avait connaissance du comportement déplorable de son fils, mais vu les conditions, son attitude n'affectait en rien son amour à son égard. Et bien que les femmes d'Essav importunaient Itshak et Rivka fort insolemment avec leur culte idolâtre, le père espérait que grâce à son affection, son fils finirait par retrouver des chemins plus vertueux. Mais Essav pouvait avoir des doutes quant à savoir si son père le considérait vraiment comme étant à la hauteur ; les gestes d'amour à son encontre pouvaient n'être motivés que par un amour paternel inné. En revanche, si son frère Yaacov l'avait choisi comme son gendre, en lui offrant son unique fille – l'admirablement belle Dina – Essav se serait senti compris et honoré. Il aurait trouvé la paix intérieure, et peut-être arrêté d'importuner ses concitoyens et de faire toute la journée les 400 coups.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Rivka était stérile. Its'hak et Rivka prièrent et c'est Its'hak qui fut répondu, car il était tsadik fils de tsadik. Rivka donna naissance à deux jumeaux à 23 ans. Alors qu'Essav revenait du champ, fatigué, il demande à Yaacov de le servir du plat de lentilles, confectionné pour Its'hak pour le deuil d'Avraham. Yaacov négocie le droit d'aînesse d'Essav en échange de ce plat. Essav accepte et mange. Its'hak s'installe à Guérar après la famine en Israël. Hachem le rassure.

Montée 2 : Its'hak dit que Rivka est sa sœur, Avimélekh apprend que c'est sa femme et convoque Its'hak. Après le discours moralisateur habituel, il interdit à son peuple de s'approcher d'Its'hak. En travaillant la terre cette année-là, elle produit 100 fois plus que la norme.

Montée 3 : Its'hak grandit tellement que les pélichtim le renvoyèrent. Il recréa les puits qui avaient été creusés à l'époque de son père. Il creusa de nouveaux puits, sur lesquels les pélichtim revendiquaient la légitimité, jusqu'au puits de Ré'hovot où Its'hak fut le seul propriétaire légitime.

Montée 4 : Its'hak s'installe à Béer Chéva, Hachem le bénit.

Avimélekh vient à sa rencontre pour établir une alliance, que Its'hak accepte.

Montée 5 : Essav se marie à 40 ans, comme son père. Its'hak veut bénir Essav et lui demande de lui préparer un repas, pour cette occasion. Rivka exige de Yaacov de se faire passer pour Essav, pensant que c'est bien Yaacov qui doit être béni. Elle lui a préparé le repas et elle l'a habillé de l'habit d'Adam Harichone. Yaacov se présente devant Its'hak qui ne voyait plus et ne le reconnut pas. Yaacov était Essav au toucher mais pas dans son discours, ce qui créa le doute chez Its'hak.

Montée 6 : Its'hak bénit finalement Yaacov. Ce dernier sort et Essav entre. Its'hak ne comprend pas, tremble de confusion, mais ne retire pas sa brakha faite par erreur. Essav insiste pour être béni lui-aussi. Its'hak le bénit également. Essav détesta Yaacov au point de vouloir sa mort. Rivka demande à Yaacov d'aller chez son frère Lavan. Its'hak confirme à Yaacov d'aller chez Lavan pour se marier et le bénit une nouvelle fois.

Montée 7 : Yaacov quitta ses parents pour aller chez Lavan, mais il alla faire un "crochet" de 14 ans d'étude à la Yéchiva de Ever. Essav se maria avec la fille d'Ichmaël.

Enigmes

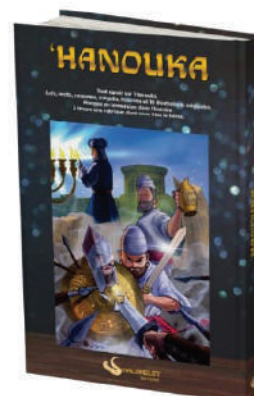
Enigme 1 : Comment est-ce possible d'être en Taanit 10 jours d'affilée sans mourir ni ressentir aucune faiblesse ?

Enigme 2 : Quelqu'un se promenant dans les bois entend des voleurs discuter de la répartition des rouleaux d'étoffes qu'ils ont volés. Ils disaient que si chacun a six rouleaux, il en restera cinq, mais si chacun en a sept, il en manquera huit. Combien y a-t-il de voleurs et de rouleaux d'étoffes ?



Pour soutenir Shalshélet
ou pour dédicacer une
parution, contactez-nous :

Shalshélet.news@gmail.com



Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Nosson ben Marem Hachohen

Peut-on faire la birkat halévana si celle-ci est voilée ?

On distinguera 2 cas de figure :

A) Cas où la lune est bien voilée :

On ne pourra pas réciter la birkat halévana sans qu'il n'y ait une possibilité de tirer profit de la lueur de la lune.

Mais dans le cas où l'on a pu observer la lune juste avant qu'elle ne se voile : Selon certains avis, on pourra réciter la bénédiction, mais selon d'autres il faudra s'abstenir et attendre de nouveau que la lune se dévoile, et c'est ainsi qu'il conviendra d'agir à priori. Il est à noter que si la lune s'est voilée après avoir débuté la bénédiction on devra poursuivre notre bénédiction. [*Hazon Ovadia ('Hanouka page 322)*]

B) Cas où la lune est partiellement voilée :

Selon la stricte halakha, on pourra tout à fait réciter la bénédiction sur la lune à partir du moment où l'on peut tirer profit de sa lumière, même si cette lumière n'est pas entièrement visible suite à la présence de certains nuages [*Radbaz 1, 341 ; Péri Hadach 426,1 ; 'Hayé Adam 118,13 ; Michna Beroura 426,3*].

Cependant, selon la kabala, pour réciter cette bénédiction, il faut que la lune soit parfaitement visible sans présence de nuage le plus léger soit-il. [*Caf Ha'hayime 426,18 au nom du 'Hida ; Or Ietsion 3 perek 4,3 (Voir la fin de la note 3 où il reste bestarikh iyoun concernant les nuages extrêmement fins s'ils sont inclus dans cette 'houmra)*]

Et ainsi est la coutume dans plusieurs communautés séfarades d'être méticuleux à priori à ce sujet [*Voir Michna Beroura Ich Matsliah à la fin du Tome 4*].

Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une mesure de rigueur, si l'on craint de ne pas avoir l'occasion d'observer la lune dans de meilleures conditions, on s'en tiendra alors à la stricte Halakha qui autorise sans soucis de réciter la Birkat halévana en présence de nuage non épais. [*Hazon Ovadia sur 'Hanouka page 322 ; Birkat Hachem 4 perek 4,5*]

David Cohen

Réponses n°314 Hayé Sarah

Enigme 1: La 1ère fois quand Chimon réclame son prêt, Réouven dément lui avoir emprunté de l'argent et jure devant le Beth Din pour cela (Chvouat Hapikadon), puis dans un deuxième temps, Réouven fait techouva et avoue avoir menti, il devra alors payer Keren et Homech (le capital et 1/5 en plus de la somme finale).

Enigme 2: Oiseau.

La Voie De Chemouel

Chapitre 24

« *Que le roi mon Seigneur daigne maintenant écouter les paroles de son serviteur : si c'est l'Eternel qui t'excite contre moi, qu'il agrée le parfum d'une offrande ; mais si ce sont des hommes, qu'ils soient maudits devant l'Eternel* » (Chemouel I 26,19). Si l'on en croit le traité Bérakhot (62b), le verset ci-dessus serait la clé pour répondre à toutes les questions que nous avons posées la semaine dernière. Pour rappel, nous cherchions à déterminer la responsabilité du roi David dans l'affaire du comptage des Israélites, vu que ces derniers étaient la véritable cible du courroux divin. Nos Sages expliquent que D.ieu a procédé ici en vertu du principe « מַגְלִין חֹבֵה עַל יְדֵי חַיִּיב », c'est-à-dire, qu'Hachem va permettre à une personne coupable de causer du tort à un autre criminel (et faire ainsi d'une

pierre, deux coups; voir Chabbat 32a). En l'occurrence, il s'agit de David, qui a manqué de respect envers son Créateur en insinuant qu'il encourageait le roi Chaoul, prédécesseur de David, à le pourchasser. Cela est d'autant plus outrageant que le Talmud (Soukka 52b) affirme qu'il est impossible d'affronter son mauvais penchant sans l'aide d'Hachem ! Par conséquent, le Maître du monde abandonna momentanément Son berger favori entre les mains du mauvais penchant pour qu'il lui donne envie de recenser son peuple. Et s'il est vrai que certains soutiennent qu'il n'est pas nécessaire de compter les juifs avec des intermédiaires, dans le cas présent, ce compte n'avait aucune utilité et était donc proscrit. Or, il est de notoriété publique que celui qui transgresse cet interdit apporte le fléau sur le peuple, comme il apparaît clairement dans le verset « *afin qu'ils ne soient frappés d'aucune plaie lors de ce dénombrement* » (Chémot 30,12).

Avec cet éclairage, on peut maintenant expliquer pourquoi le roi David choisit la peste parmi les trois châtiments qui lui étaient proposés : en réalité, David savait pertinemment qu'il avait été privé de son libre arbitre dans cette histoire. Il en déduisit qu'Hachem lui faisait enfin payer sa vieille maladresse, à l'époque où il n'était guère plus qu'un simple sujet du roi Chaoul. Mais il comprit également que la faute qu'il avait commise était loin d'être anodine, dans la mesure où elle était censée apporter le malheur sur Israël. David n'avait donc d'autre choix que de servir de bâton contre ses frères, qui s'étaient rendus coupables, selon Rav Dessler, de nonchalance vis-à-vis du Beth Hamikdash.

En guise de conclusion, nous allons rapporter une preuve ultime à tout ce développement : si chez nous, il est écrit qu'Hachem incita David, dans Divrei Hayamim, c'est « *Satan se leva contre Israël, et il excita David* » (Divrei Hayamim I 21,1).

Yehiel Allouche

Jeu de mots

S'enivrer est un problème de foi.

Devinettes

- 1) Rachi compare la grosseur et l'accouchement de Rivka à un autre. Lequel ? (Rachi, 25-24)
 2) Quel verbe la Torah emploie dans la paracha pour parler de « cuisson » ? (Rachi, 25-29)
 3) Avant les Cohanim ne le fassent, qui devait effectuer la avoda au Beth Hamikdash ? (Rachi, 26-31)
 4) Rachi cite deux cas de figure où un Cohen faisant la avoda au Beth Hamikdash est passible de mort. Lesquels ? (Rachi, 26-32)
 5) Pourquoi Hachem a-t-il dit à Yts'hak de ne pas sortir d'Erets Israël ? (Rachi, 26-2)

Réponses aux questions

- 1) Les termes « méa chearim vayevarékheou Hachem » font échos à la halakha du choul'han Aroukh (o.h, siman 46, saïf 3) enseignant : « un homme a le devoir de faire 100 brakhot chaque jour ». Or, nos Sages enseignent que chacune de ces 100 brakhot ouvre et rentre par une porte céleste menant au trône divin. Ce n'est que lorsque ces 100 portes (méa chearim) sont ouvertes, laissant ainsi rentrer les 100 brakhot de chaque juif, qu'Hachem bénit ce dernier (vayevarékheou). ('Hidouchei Harim du rav Itshak Meir Alter, admour de gour).
 2) Ce taame fait allusion à 2 (tereï) apports ayant du goût (taame, singulier du mot taameï) :
 a. L'ange Mikhael aidant Yaacov à recevoir les brakhot de Yts'hak apporta du Gan Eden un vin extraordinaire datant des 6 jours de la création du monde et le donna à notre patriarche.
 b. Ce dernier l'apporta après à son père qui le but avec délectation lors de son seder de Pessa'h. (Yalkout Chimoni, Remez 115)
 3) Du champ où se trouvait la grotte de Makhpéla (sédé makhpéla), lieu abritant les portes du Gan Eden « Hata'htone » (inférieur) donnant l'accès au Gan Eden « Haéliyone » (supérieur) par lequel transite les néchamot des Bné Israël quittant ce monde. (Zohar Hakadoch).
 4) Lorsque Yts'hak prononça cette Brakha, une rosée bienfaitrice aux propriétés miraculeuses descendit alors du ciel et pénétra profondément dans tous les os de Yaacov le rendant extrêmement fort (ce qui le rendit un jour capable de faire rouler une pierre très lourde que plusieurs bergers ne purent ensemble déplacer).
 C'est aussi grâce à cette rosée divine que Chimchon obtint le jour de sa mort (lorsqu'il fit s'écrouler sur de très nombreux philistins les fondations supportant le palais de Dagon, tuant en ce jour plus de philistins qu'il n'en tua durant toute sa vie) une force surhumaine. (Dorech Tsion du rav Tsion Moutsafi)
 5) Essav savait que tant que Yaacov demeure bésim'ha, il ne pourrait pas lui nuire. Par conséquent, ce n'est qu'à la mort de son père, voyant Yaacov plongé dans la peine, qu'il se dit : « Yaacov est maintenant attristé, dépourvu de sim'ha, je vais pouvoir le tuer car sans joie il est vulnérable. (Imré 'Haim, Admour de Gour)

Rabbi Tsvi Pessa'h Frank

Né en 1873 à Kovno (Lituanie), Rabbi Tsvi Pessa'h Frank était un érudit halakhique et un grand rabbin de Jérusalem pendant plusieurs décennies (1936-1960).

Il étudia en yechiva, apprenant sous la direction de Rabbi Eliezer Gordon. En 1892, il émigra en Eretz Israël où il poursuivit ses études dans les yeshivot de Jérusalem. Depuis qu'il atteignit l'âge adulte, il ne cessa jamais d'étudier, et il devint un exemple exceptionnel d'assiduité dans l'étude de la Torah, si bien qu'en 1907, il fut nommé dayan dans le Beth Din de Edah Ha'hareidit dirigé par Rabbi Chmouel Salant, le

grand rabbin de Jérusalem. Rabbi Frank servit dans ce Beth Din pendant près de 60 ans, devenant finalement Av Beit Din (chef du tribunal rabbinique) et Rav de Jérusalem.

Il était actif dans la création du bureau du grand rabbinat d'Israël et joua un rôle déterminant dans la nomination du Rav Avraham Its'hak Kook comme premier grand-rabbin ashkénaze en Terre d'Israël.

En tant que grand posek, Rabbi Frank rédigea des milliers de réponses halakhiques dans tous les domaines du Choul'han Aroukh avec notamment Har Tzvi, un recueil de responsa. Également, il écrivit Sha'ashouei Tzvi, une compilation d'essais sur divers sujets halakhiques.

Pendant la période qui a suivi l'Holocauste, des quantités de réfugiés commençaient à affluer à

Jérusalem pour y trouver un endroit de sainteté. La plupart n'avaient aucunes ressources, et ils étaient dans des conditions terribles de pauvreté et de misère. Rabbi Tsvi Pessa'h fit tout ce qui lui était possible pour les assister. On trouvait tout le temps chez lui une oreille attentive et un cœur compatissant. Ils lui exposaient leurs questions en Halakha pour tous les problèmes de la vie. Il demandait à ses proches de se procurer des sommes d'argent pour soutenir ces réfugiés qui étaient tombés de bien haut.

Rabbi Frank rendit l'âme à son Créateur en 1960 et fut enterré sur le Har HaMenou'hot (grand cimetière de Jérusalem). Ses funérailles furent suivies par des milliers de personnes.

David Lasry

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous revient sur l'origine de la haine que les descendants d'Essav (dont Hitler et bien d'autres en font partie) ont été promis, ce qui est d'ailleurs conforme à la voue à notre rencontre. Ceux-ci nous accusent en effet d'avoir volé les bénédictions d'Itshak, alors qu'en réalité, elles revenaient de droit à Yaakov qui avait précédemment acheté à Essav le droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Toutefois, nous devons garder à l'esprit qu'en se détournant des

voies de la Torah, il nous sera impossible de jouir de tous les bienfaits qui nous ont été promis, ce qui est d'ailleurs conforme à la bérah que reçut Essav. Et il semblerait que la Haftara véhicule ce message, comme il apparaît clairement dans le verset suivant : « Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à Mon nom [...] Je maudirai vos bénédictions » (Malakhi 2,2).



Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (6)

Le Rav Bentsion Abba Chaoul déclarait avoir beaucoup de peine lorsqu'il ne savait pas que des familles ou de jeunes étudiants en Yéchiva étaient dans une situation précaire car il était possible qu'il lui incombât de les aider, et personne ne peut s'excuser en prétendant qu'il n'a aucun moyen de leur venir en aide car ce comportement provient d'un manque d'amour vis-à-vis des autres. En effet, s'il y a de l'amour, on peut tout obtenir et on peut trouver un moyen d'aider. De plus, le prétexte d'avoir honte de réclamer de l'argent n'est pas légitime, car il s'agit ici de collecter de l'argent pour d'autres personnes qui sont dans le besoin.

Il n'est pas possible de déterminer la situation financière d'une personne

en fonction du montant de ses revenus, car il se peut que bien qu'une personne gagne plus que son ami, ses dépenses personnelles sont supérieures aux siennes.

Dans certaines communautés, on désigne trois ou quatre personnes au sein d'une même association afin de venir en aide aux nécessiteux ou aux personnes traversant une crise de quelque nature que ce soit. Il s'agit d'une idée géniale bien qu'il ne soit pas toujours possible de trouver des solutions à tous.

Enfin, prions pour qu'Hachem continue de nous aimer, que notre amour pour Lui soit gravé dans nos cœurs, qu'Il nous pardonne de toutes nos fautes, qu'Il nous guide dans le droit chemin et que nous ne soyons pas amenés à traverser des épreuves difficiles. Amen ! (Or létsion H&M p. 168-169)

Yonathane Haïk

La Question

La Paracha de la semaine nous relate l'épisode de l'acquisition par Yaakov du droit d'aînesse. En effet, lorsqu'Essav revient des champs fatigué et affamé, il demande à Yaakov de lui verser dans la bouche le plat rouge (de lentilles), que ce dernier a préparé. Yaakov accepte en échange de son droit d'aînesse.

Le verset nous dit : "et Yaakov donna du pain et le plat de lentilles..."

Pour quelle raison Yaakov donna à Essav du pain en plus du plat de lentilles, a priori l'accord entre eux ne concernait que le plat de lentilles ?

Le Rav Yéhochoa Leib Diskin répond : selon certains de nos commentateurs, Essav en revenant des champs était à bout de forces tellement il était affamé et fatigué, comme il l'affirme lui-même : "voici que je vais mourir, à quoi bon mon droit d'aînesse". Ce statut de fatigue extrême à la limite du mortel, peut être considéré comme un cas de force majeure. Or, il existe un principe que tout serment formulé sous la contrainte d'un cas de force majeure, ne sera pas pris en considération. Pour cela, pour éviter que le serment d'Essav ne soit pas effectif, Yaakov lui donna dans un premier temps du pain, afin de lui permettre de reprendre des forces et de sortir de cette situation de danger, et seulement ensuite les lentilles, une fois que plus rien ne pouvait rendre la validité de l'accord et du serment caduque.

G.N.

Nous voyons dans notre paracha au travers de Yaakov et Essav ce que peuvent représenter 2 parcours de vie totalement différents. L'un ayant réussi à mettre son existence au service de son créateur et l'autre se perdant dans les pièges de ce monde. Le Midrach attribue à Essav de nombreuses actions peu glorieuses : courir pour faire le mal, faux témoignages, faire couler du sang innocent.... (Tanhouma Toldot 7) Concernant la personne qui se laisse porter par son Yetser ara, le prophète dit (Hochéa 2,9) : "Elle courra après ceux qu'elle aime et ne pourra les atteindre; elle les cherchera et ne les trouvera point." Le Navi dit d'abord qu'elle n'obtiendra pas ce qu'elle espérait avoir, puis il répète en disant qu'elle ne trouvera pas ce qu'elle cherche. N'y a-t-il pas une forme de répétition ici ? A quoi le prophète fait-il allusion ?

Le Ben ich 'haï propose de nous l'expliquer à l'aide d'une parabole.

Un commerçant traversant une période difficile se voit proposer une belle affaire qui pourrait l'aider à se remettre à flot. Seulement, il n'a pas de liquidité pour se lancer dans ce projet. Après réflexion, il décide de se tourner vers 2 anciennes connaissances qu'il avait soutenues dans le passé et qui ont, grâce à son aide, bien réussi dans les affaires. Il se rend chez le premier mais on lui indique qu'il vient de partir. Il cherche à le rattraper mais n'y parvient pas. Ne perdant pas espoir il s'efforce de le rattraper mais il arrive à chaque fois trop tard. Après une journée à courir, il se résigne à comprendre que celui-ci ne l'aidera pas. Le lendemain, il se rend chez le second qui lui est bien là, mais contre toute attente, il ne souhaite pas l'aider et demande même qu'on fasse sortir cette personne qu'il ne connaît pas. Là, notre homme s'écroule et fond en

larmes. Après qu'il se soit calmé, celui qui l'accompagnait lui demande alors : "Pourquoi ta réaction est-elle si forte ? Hier aussi le premier homme ne t'avait pas aidé et tu n'as pas été aussi peiné ?!" "C'est vrai que l'homme d'hier également ne m'a pas aidé, mais celui d'aujourd'hui a nié tout ce que j'avais fait pour lui. C'est donc une double peine qu'il m'a infligée".

Ainsi, nous dit le Ben ich 'haï, le verset vient dire que lorsqu'un homme court après des futilités, il s'expose à une double peine. D'abord il risque de n'en retirer aucune satisfaction car un appétit en éveil un autre et la frustration est toujours présente, mais par dessus tout, le temps consacré à ces futilités se retournera contre lui car il n'aura pas été mis à profit. La redondance du passouk vient donc nous sensibiliser à toujours chercher la voie amenant à la réussite et à la satisfaction.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léiloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ichai est un bahour extraordinaire qui étudie dans une Yéchiva pour surdoués. Un beau jour, il se sent un peu malade mais comme il lui est impossible d'imaginer une journée sans Torah, il passe la matinée à étudier sérieusement malgré sa fatigue et fait même une heure supplémentaire. C'est donc une heure en retard qu'il arrive dans la salle à manger et il ne reste plus rien à se mettre sous la dent. Il se dirige donc vers le frigidaire et y découvre un fromage frais emballé dans un sac qui appartient à son ami Daniel. Ichai décide d'emprunter ce fromage. Puis, après avoir récupéré un peu de force, il envisage d'aller en acheter un autre pour le remettre à sa place. Effectivement, il finit son déjeuner puis va dans la Makolète la plus proche, y achète un Kotédje et revient le mettre dans le réfrigérateur. Mais là, il découvre un autre sac avec lui aussi un fromage frais appartenant cette fois à Ethan. Or, il sait bien qu'Ethan, étant malade, risque de ne pas revenir de sitôt à la Yéchiva et que son Kotédje risque de pourrir car la date de péremption n'est pas loin. Il décide donc de prendre celui qu'il a acheté et de le mettre dans le sac d'Ethan et celui d'Ethan le mettre dans le sac de Daniel car il sait bien que celui-ci va sûrement le manger le soir même ou au maximum le lendemain. Effectivement, le soir même, Daniel prend son fromage, le tartine joyeusement sur son pain et en mord une pleine bouchée. Mais là, il se retient de ne pas vomir, le fromage a visiblement déjà tourné malgré la date non dépassée. Il appelle immédiatement la société qu'il s'excuse grandement et lui offre comme geste commercial un bon d'achat de 300 Shekels. Ichai entend cela et va donc trouver Daniel pour lui raconter toute l'histoire. Daniel lui demande s'il avait le droit d'agir de la sorte ? Puis, il se demande à son tour s'il est le propriétaire du bon d'achat ou si cela s'appelle profiter du bien de son ami pour en faire son business ?

Tossot écrit qu'il est interdit à quelqu'un de rentrer dans le champ de son ami et d'y cueillir des fruits même s'il sait pertinemment que le propriétaire est son ami et se réjouira lorsqu'il entendra qu'il lui a rendu service. Dans la mesure où pour l'instant il n'a pas reçu de permission, ceci lui est donc interdit. C'est ce qu'on appelle communément Yéouch Chélo Midaat (un abandon pas encore acté). Le Ksot Ha'hochen fait remarquer que cela est dit seulement dans un contexte de Rechout mais s'il s'agit d'une Mitsva, on aura le droit de prendre en sachant qu'il le permettra plus tard. Ainsi, dans notre cas où Ichai était fatigué et malade, on peut facilement considérer que Daniel accomplit en cela une Mitsva et que Ichai avait donc le droit d'agir ainsi. Quant à la deuxième question, Rav Zilberstein nous enseigne que tout a été fait selon les règles et que logiquement Ethan est d'accord de cet échange puisqu'il gagne du temps et sauve ainsi son fromage. Puisque tout le monde est content et que le fromage d'Ethan est arrivé dans les mains de Daniel d'après la loi, celui-ci lui appartient et il a gagné ce bon avec l'aide et la providence du Ciel. Il existe effectivement des cas où une suite de différents événements étonnants laissent penser qu'il s'agit là d'un cadeau provenant directement d'Hachem. Ici aussi où Daniel a fait deux Mitsvot (nourrir son ami Ichai et aider son ami Ethan) même si c'était involontaire, il est logique de penser qu'Hachem veuille le récompenser. Le Rav ajoute qu'il est d'autant plus logique que la marque responsable veuille s'excuser auprès de celui qui a subi le désagrément. En conclusion, Daniel pourra garder le bon d'achat puisque le fromage lui appartenait entièrement au moment des faits et qu'il a subi le désagrément. (Tiré du livre Oupiryo Matok, Bamidabar page 434)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et voici les descendants d'Yits'hak, fils d'Avraham, Avraham engendra Yits'hak » (25,19)

Rachi explique la répétition dans notre verset ainsi : ...les moqueurs de la génération disaient : "C'est d'Avimélekh que Sara a conçu. En effet, durant de nombreuses années, elle était mariée avec Avraham et n'avait pas conçu de lui". Hachem fit alors ressembler Yits'hak à Avraham et tous attestèrent : "Avraham engendra Yits'hak" et donc "Yits'hak est le fils d'Avraham" car il y a une preuve qu'"Avraham engendra Yits'hak".

De la Guémara (Baba Metsia 87), il ressort qu'Hachem fit ressembler Yits'hak à Avraham lors du festin qu'Avraham fit en l'honneur de Yits'hak à l'âge de ses 2 ans.

Ben Yéoyada demande :

Pourquoi Hachem n'a-t-il pas fait ressembler Yits'hak à Avraham depuis sa naissance ? Il n'y aurait pas eu de base de mauvaise rumeur. Il répond à partir d'un Midrach disant qu'un roi noir marié à une femme noire eurent un bébé de couleur claire interrogeant Rabbi Akiva si sa femme l'avait trompé. Rabbi Akiva lui demanda si dans sa chambre il y avait des photos de couleur claire. En répondant par l'affirmative, Rabbi Akiva lui répondit que sa femme ne l'avait pas trompé mais certainement elle dut voir ces photos et y penser...

Ainsi, si Hachem avait fait ressembler Yits'hak à Avraham depuis la naissance, les gens auraient pu dire que certainement cet enfant provient d'Avimélekh et que s'il ressemble à Avraham c'est parce que Sara pensait à Avraham. Mais maintenant qu'à l'âge de 2 ans, en plein festin, le visage de Yits'hak se mit subitement à changer pour devenir le sosie d'Avraham, cela est une preuve incontestable et tous s'écrièrent : "Avraham engendra Yits'hak".

À présent, on pourrait se demander :

1. Puisque le changement de visage d'Yits'hak eut lieu à ses 2 ans, pourquoi la Torah ne nous l'enseigne-t-elle pas à son endroit, à savoir dans la paracha Vayéra ?

2. Le passouk commence par « Et voici les descendants d'Yits'hak » et tout de suite nous enseigne qu'Hachem a fait ce miracle qu'Yits'hak ressemble à Avraham. Quel est le lien entre les enfants d'Yits'hak avec le fait qu'Hachem a fait ce miracle ?

3. Sur les mots "Et voici les descendants d'Yits'hak", Rachi écrit "Yaakov et Essav cités dans la paracha". Pourquoi Rachi cite-t-il en premier Yaakov ? Cela ne suit pas a priori l'ordre chronologique ?

4. De plus, pourquoi Rachi ajoute-t-il les mots "cités dans la paracha" ? Cela est évident ! ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Comme le dit le Mizrahi, étant donné qu'Yits'hak et Rivka sont tous deux des Tsadikim, la naissance d'Essav le racha pourrait renforcer la

théorie disant que le père d'Yits'hak est Avimélekh et ainsi justifier le fait que la richout d'Essav provient de son grand-père. C'est pour cela, avant d'évoquer Essav, la Torah nous dit en introduction que c'est bien Avraham le père d'Yits'hak. La Torah veut en préambule mettre les choses au clair. La Torah veut, avant de parler d'Essav, enlever toute ambiguïté et qu'il n'y ait pas le moindre doute sur le fait qu'Avraham est le père d'Yits'hak. C'est pour cela que c'est précisément maintenant, juste avant de parler d'Essav, que la Torah nous enseigne la preuve absolue qu'Avraham est bien le père d'Yits'hak, à savoir qu'Hachem a fait le miracle aux yeux de tous de changer le visage d'Yits'hak pour le faire ressembler à Avraham et cela a provoqué que tous se sont écriés «Avraham engendra Yits'hak».

Et si tu t'interroges "Mais alors d'où vient cette richout d'Essav ?", Rachi répond que les enfants d'Yits'hak sont "Yaakov et Essav cités dans la paracha" et le Tséda Ladérek de dire que Rachi nous renvoie à un passouk de cette paracha où il est cité d'abord Yaakov et ensuite Essav, et il s'agit du passouk à la fin de la paracha «...Lavan, fils de Bétouël le Arami, frère de Rivka, mère de Yaakov et Essav » (28,5)

Et Rachi d'écrire : « Je ne sais pas qu'est-ce que cela vient nous apprendre », et les commentateurs de demander pourquoi Rachi a-t-il besoin de le dire ?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Rachi vient nous dire que la réponse "Et voici les descendants d'Yits'hak" est "Yaakov et Essav cités dans la paracha" qui fait référence au passouk "...Lavan...frère de Rivka, mère de Yaakov et Essav" (28,5) Et ainsi on comprend que si Yits'hak et Rivka ont pu avoir Essav le racha, c'est parce que le frère de Rivka est Lavan, et si on peut faire appliquer ce passouk au début de la paracha, c'est parce que ce passouk dans son endroit ne sert pas, cela ressemble au procédé que la Guémara appelle "im éno inyan". C'est pour cela que Rachi écrit : Je ne sais pas ce qu'il vient m'enseigner car si ce passouk avait un enseignement à l'endroit où il se trouve, on n'aurait pas pu dire qu'il s'applique au début de la paracha. Ainsi, avant de parler d'Essav, la Torah se soucie qu'Essav ne soit pas un renforcement de la théorie qu'Avimélekh serait le père d'Yits'hak et donc dit : Voici les enfants d'Yits'hak qui sont Yaakov et Essav cités à la fin de la paracha où est mentionné que leur oncle est Lavan, ce qui nous permet de comprendre d'où vient la richout d'Essav car ce n'est certainement pas d'Avimélekh car Hachem fit un grand miracle qui prouva qu'Avraham est bien le père de Yits'hak et qui provoqua que tous s'écrièrent "Avraham engendra Yits'hak".

La Guémara dit : « La majorité des enfants ressemblent au frère de la mère. » (Baba Batra 110)

Mordekhai Zerbib

PA'HAD DAVID

Toldot

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Or, comme Yits'hak avait achevé de bénir Yaakov, il arriva que Yaakov sortait précisément de devant Yits'hak son père, lorsque son frère Essav revint de la chasse. » (Béréchit 27, 30)

Le texte souligne qu'à l'instant même où Yaakov prit congé de son père, après avoir reçu ses bénédictions, Essav revint de la chasse. Comme l'exprime Rachi, « à peine l'un est sorti que l'autre est entré ».

Le hasard n'existant pas, cet incroyable timing nous enseigne que le Saint béni soit-Il donna Son aval à ce détournement des bénédictions. En effet, s'Il ne l'avait pas approuvé, il aurait fait en sorte qu'Essav revienne à temps chez lui pour les recevoir.

Le Midrach (Béréchit Rabba 67, 2) raconte que quand Essav partit chasser du gibier pour son père, il attacha sa proie à un arbre afin de la sacrifier conformément à la Loi, comme ce dernier lui avait enjoint. Mais, quelques instants plus tard, un ange vint défaire ces liens, de sorte que l'animal put s'enfuir. D'ieu entraîna intentionnellement cet incident afin de causer du retard à Essav et de l'empêcher de recevoir les bénédictions de son père.

Ce retard paraît calculé avec la plus haute précision, puisqu'aussitôt après que Yaakov quitta son père, Essav se présenta à lui. Nous en déduisons que Yaakov ne s'appropriait pas les bénédictions de Yits'hak par ruse, mais reçut un signe du Ciel qu'elles lui étaient destinées. Si D'ieu n'avait pas soutenu Yaakov dans sa démarche, d'aucuns auraient pu contester en affirmant que les bénédictions reçues ne lui revenaient pas de droit, du fait qu'au départ, Yits'hak avait l'intention de les donner à Essav. Ils auraient prétendu

Maskil LéDavid La perfection des actes



que Rivka avait agi par ruse en ordonnant à Yaakov de se déguiser en un homme poilu et d'apporter rapidement un plat à son père, avant que son frère n'ait le temps d'arriver.

Nos Sages nous recommandent (Dévarim Rabba 33, 1) de lutter contre nos ennemis avec les armes qu'eux-mêmes utilisent, dans l'esprit du verset « Sin-

cère avec les cœurs purs, mais artificieux avec les pervers » (Téhilim 18, 27). Du fait qu'Essav avait largement recours à la ruse, Yaakov l'adopta également dans une certaine mesure, pour recevoir, à sa place, les bénédictions de leur père.

Bien qu'il puisse sembler que Yaakov se conduisit avec subterfuge envers Essav, puis plus tard vis-à-vis de Lavan, il ne le faisait qu'à l'égard de ces mécréants, qui cherchaient eux-mêmes à lui causer du tort de façon déguisée. Toutefois, son essence profonde était la vérité, comme il est dit : « Yaakov, homme intègre, vécut sous les tentes » (Béréchit 25, 27) et « Tu donneras la vérité à Yaakov » (Mikha 7, 20).

Yaakov bénéficia d'une assistance divine particulière, en cela que son père ait accepté de le bénir bien qu'il se doutât qu'il se tenait face à lui, au lieu d'Essav, et que celui-ci ne soit pas arrivé avant que Yits'hak ait terminé de le bénir. Ces manifestations évidentes de la Providence individuelle attestent l'agrément de l'Éternel à la manière dont Yaakov agit pour recevoir les bénédictions paternelles. Car « l'homme est conduit dans la voie qu'il désire emprunter ». Quant à Yaakov, il ne se conduisit ainsi que dans l'intention de progresser dans le spirituel et de se sanctifier encore davantage.

2 Kislév 5783 1266
26 Novembre 2022

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:01	4:15	4:06	4:42
Clôture du Chabbat	5:15	5:16	5:14	5:53
Rabbénou Tam	5:52	5:52	5:51	6:41



Hilloulot

Le 2 Kislév, Rabbi Aharon Kotler, Roch Yéchiva de Lakewood

Le 2 Kislév, Rabbi Avraham Hacohen de Salonique, auteur du Taharat Hamaïm

Le 3 Kislév, Rabbi Eliezer Sofino, l'un des Maîtres du 'Hida

Le 3 Kislév, Rabbi Chila Réfaël, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem

Le 4 Kislév, Rabbi Eliahou Koubo, président du Tribunal rabbinique de Salonique

Le 4 Kislév, Rabbi Yaakov David Kalich d'Amchinov

Le 5 Kislév, Rabbi Baroukh Beer de Kamenits

Le 5 Kislév, Rabbi Réfaël 'Hakak, auteur du Likouté Réfaël

Le 6 Kislév, Rabbi Yossef Garji, auteur du Edout Bihossef

Le 6 Kislév, Rabbi Yé'hezkel Shraga Halberstat, l'Admour de Stropkov

Le 7 Kislév, Rabbi Yé'hezkel Moché Halévi, président du Tribunal rabbinique de Babylone

Le 7 Kislév, Rabbi Yaakov Moché « Harlap »

Le 8 Kislév, Rabbi Avraham Hacohen Yits'haki, auteur du Michmarot Kéhoua

Le 8 Kislév, Rabbi Mordékhaï Tsalon, auteur du Métsits Oumélits





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Rivka et nos séminaires de jeunes filles

Le président du *'hinoukh haatsmaï*, Rabbi Tsvi Bavimal *chelita*, raconte (*Oumatok Haor*) qu'on soumit à Rav Steinman *zatsal* la question de l'éventuelle fondation d'un séminaire pour jeunes filles, dans le Nord d'Israël, pour celles refusées dans les autres institutions déjà existantes.

« À cette période, un notable arriva en Israël. Il me demanda de l'accompagner chez le *Roch Yéchiva* et, pendant l'attente, je lui fis part de ce nouveau projet et du soutien financier requis. Il me répondit que malgré les importantes sommes qu'il avait déjà versées, il était prêt à me remettre celle de quarante-huit mille dollars.

« L'un des directeurs de séminaires me dit que cette somme était dérisoire par rapport aux larges besoins d'une nouvelle école qui, dans ses premières années, ne reçoit aucune subvention de l'état. Il ajouta que c'était comme un homme désirant acheter une Mercedes avec mille *chékalim* en main.

« Je racontai au Rav Steinman que j'avais reçu quarante-huit mille dollars d'un nanti, ainsi que la comparaison avec l'achat d'une Mercedes. Il me demanda ce que c'était et je lui expliquai qu'il s'agissait d'une voiture coûtant des centaines de milliers de *chékalim*. Il s'enquit de l'endroit où on pouvait en acheter. Je lui dis que je supposais qu'à Tel-Aviv, on pouvait en trouver.

« Il trancha alors : "Dans ce cas, prends ces mille *chékalim* et rends-toi là-bas, peut-être accepteront-ils de te la vendre à ce prix." C'est ce que je fis. J'ouvris le séminaire avec ces "mille *chékalim*" en poche. Grâce à D.ieu, il connut une réussite inespérée et, jusqu'à aujourd'hui, continue à nous donner de beaux fruits.

« À travers cette petite somme de départ, le *Tsadik* avait perçu une formidable assistance divine, aussi m'avait-il encouragé dans mon projet. A-t-on réellement besoin de millions de dollars pour se lancer ? Un modeste montant suffit et, ensuite, l'Éternel nous aide.

« Une de nos élèves faisait ses devoirs le Chabbat. Loin de le nier, elle le racontait ouvertement et avec défi. Craignant une mauvaise influence sur ses camarades, nous hésitions à la renvoyer. Évidemment, cette question fut soumise au *Roch Yéchiva*. Sa réponse fut claire : "Pourquoi donc avez-vous ouvert ce séminaire ? Justement pour inciter ce type de filles à progresser. Dans ce but, vous avez été créés !"

« Puis il ajouta : "Rivka Iménou n'aurait pas non plus été acceptée au séminaire. Sais-tu quel père et quel frère elle avait ? Elle venait d'une famille d'impies. Dans leur maison, ils possédaient sans doute toujours du poison, puisque quand Eliezer fut de passage chez eux, ils n'envoyèrent pas un enfant à la pharmacie pour en acheter rapidement. Ils en avaient toujours à leur disposition, afin de pouvoir facilement mettre fin à la vie de quiconque ils désiraient exterminer."

« Il se mit ensuite à pleurer et dit : "De ce terrible foyer naquit une perle comme Rivka, pour laquelle les eaux montèrent à la rencontre. Or, ce sont ces jeunes filles qu'on n'accepte pas dans les séminaires..."

« Quelque temps plus tard, je retournai voir Rav Steinman pour l'informer du fait que cette élève continuait à préparer ses devoirs le Chabbat. Il me répondit : "Il y a trois mois, tu m'as déjà posé cette question et je t'ai répondu que c'est pour cela que vous avez été créés. Pourquoi me la poser ?"

« L'histoire se termina bien. Quelques années plus tard, j'assistai au mariage de cette jeune fille, à Bné-Brak, avec un *ba'hour* plongé dans l'étude de la Torah. »



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto *chelita*

Un diamant sur commande

Un jour, j'étais en train d'étudier à la synagogue de Lyon quand entra un homme, qui se mit à prier à chaudes larmes. Je l'abordai pour lui demander s'il allait bien et s'il était possible de l'aider.

Il essuya ses larmes pour me confier qu'il avait perdu toute sa fortune dans des jeux d'argent, et qu'il était donc venu prier le Créateur de faire un miracle en sa faveur : qu'il trouve une grosse somme d'argent ou un diamant.

« Pourquoi ne demandez-vous pas au Maître du monde de vous envoyer de l'argent de manière plus conventionnelle, de même qu'Il nourrit et subvient aux besoins de toutes Ses créatures ? Pourquoi par un miracle ? » lui demandai-je.

« Croyez-moi, Rav », me répondit cet homme en proie au découragement le plus total, « il n'y a aucun autre moyen par lequel Il puisse m'envoyer de l'argent : je n'ai même plus un franc en poche pour acheter un billet de loto. C'est pourquoi je prie, au cas où une personne aurait commis une faute et devrait être punie par une perte d'argent, que le Saint béni soit-Il me permette de le trouver. »

Par compassion pour cet homme, je lui proposai un don conséquent, mais il me répondit qu'il n'avait jamais accepté un sou de la charité et ne voulait pas déroger à ce principe.

Aussi ne me restait-il d'autre choix que de le bénir en lui souhaitant que ses prières si sincères soient acceptées et qu'il mérite prochainement le salut.

Deux jours plus tard, cet homme réapparut soudainement à la synagogue ; cette fois-ci, il arborait un grand sourire. Il s'approcha de moi et sortit de sa poche un diamant aux dimensions imposantes, puis me raconta que ses prières avaient été exaucées et qu'il l'avait trouvé non loin de chez lui. Grâce à cette trouvaille, il pourrait rembourser ses nombreuses dettes, et il lui resterait de quoi ouvrir un commerce indépendant.

En voyant le joyau, je fis remarquer à ce Juif que ce prodige nous démontre l'immense pouvoir de la prière et combien D.ieu chérit particulièrement celle des Juifs en temps de malheur. Une prière du fond du cœur peut entraîner des miracles, voire même modifier la nature du monde en notre faveur.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La tombe rapproche l'homme du Créateur

Quand Avraham chercha un terrain pour enterrer Sarah, il voulait en profiter pour enseigner une leçon à toutes les générations à venir : la tombe rapproche l'homme du Créateur. C'est pourquoi celui qui s'apprête à quitter ce monde dans la joie, en se repentant et se rapprochant de D.ieu, c'est comme si son enterrement avait lieu avant sa mort.

À cet égard, j'ai connu des *Tsadikim* qui ont fait l'acquisition d'un terrain funéraire et y ont creusé une tombe pour y entrer périodiquement ; cette pratique les aidait à se repentir et à se lier davantage à l'Éternel. [D'après les ouvrages saints, c'est également une *ségoula* pour la longévité.]

Ceci nous permet de répondre à une célèbre question des commentateurs. Il est dit : « Avraham y vint pour dire sur Sarah des paroles funèbres et pour la pleurer. » (*Béréchit* 23, 2) Pourtant, le texte ne précise pas quelles furent ces paroles.

En nous appuyant sur ce que nous avons expliqué, nous pouvons supposer que, dans son oraison, Avraham souligna qu'après le décès et l'enterrement de Sarah, elle se réjouira de toutes ses années de vie exploitées au maximum (cf. Rachi sur le début de notre section). En effet, tout au long de son existence, Sarah vécut dans une grande proximité avec l'Éternel et œuvra même pour rapprocher les autres de D.ieu, en convertissant les femmes (*Béréchit Rabba* 39, 14).

Notre première matriarche n'avait pas besoin de se souvenir du jour de la mort pour se rapprocher de l'Éternel, puisque, pendant toute sa vie, elle se voua à Son service avec joie et se trouvait dans un perpétuel processus de rapprochement de Lui, dans lequel elle entraînait son entourage.

Par contre, en ce qui nous concerne, notre existence baigne dans la matérialité. Aussi avons-nous besoin de voir des tombes avant de devoir nous-mêmes y reposer, afin de bien nous souvenir que c'est le sort qui nous attend après cent vingt ans. Ceci nous poussera à nous rapprocher du Saint béni soit-Il et, au moment voulu, permettra à notre corps et à notre âme de se réjouir de partir après avoir correctement rempli leur devoir sur terre.

LE CHABBAT

Le quatrième repas



1. À la clôture de Chabbat, on veillera à dresser une belle table, afin d'accompagner la Reine, même si on ne mange qu'un *kazaït* (27 grammes) de nourriture. Cela ne correspond pas à une coutume pieuse, mais à une obligation. Le Zohar affirme : « Celui qui ne prend pas ce quatrième repas, c'est comme s'il n'avait pas pris le troisième. » D'après le 'Hida, ce repas est d'une grande importance et préserve l'homme des souffrances de la tombe. Il est souhaitable de le prendre habillé des vêtements de Chabbat. On le fera sur du pain et, uniquement si c'est impossible, sur un gâteau ou un fruit. Pendant ce repas, on aura l'intention d'étendre la bénédiction à tous ceux de la semaine.

2. L'homme possède un membre, nommé *niskoy* ou *louz*, qui est son essence, la racine céleste de son être. Même à sa mort, cet os, situé dans la partie supérieure de la colonne vertébrale, reste intègre. Il ne brûle pas dans le feu ni ne se brise sous les coups de marteau, car il est éternel. C'est à partir de lui que l'on revivra lors de la résurrection des morts. Cet os se délectera dans le monde à venir. Sa seule nourriture est le repas de *mélavé malka*.

3. Les femmes sont tenues de prendre ces quatre repas, au même titre que les hommes. Elles diront explicitement qu'elles mangent « pour la *mitsva* de la *séouda* de *mélavé malka* » et ce sera une *ségoula* pour un accouchement facile. Une fois, l'épouse du Gaon de Vilna s'engagea à jeûner de *motsaé Chabbat* au vendredi soir suivant. Après *havdala*, elle alla dormir. Quand son mari l'apprit, il enjoignit : « Allez lui dire que tous ces jeûnes qu'elle veut s'imposer ne lui pardonneront pas l'omission d'un seul *mélavé malka*. » Elle se leva aussitôt et prit ce repas.

4. Baba Salé avait l'habitude de pratiquer de longs jeûnes, mais il ne mangeait pas grand-chose avant ni après ceux-ci. Son petit-fils, Rabbi David 'Haï Abou'hatséra *chelita*, raconte (*Avir Yaakov*, 317) qu'à *mélavé malka*, dernier repas pris avant le « *taanit hafsa* », il se contentait des restes de 'hala de Chabbat.

5. Selon le 'Hida, il est souhaitable de préparer un nouveau plat pour *mélavé malka*. La Guémara (*Chabbat* 119b) rapporte que Rabbi Abahou préparait un veau entier pour chaque repas de Chabbat. Pour *mélavé malka*, il en sacrifiait un quatrième et en mangeait les reins. Quand son fils Abimâï grandit, il lui fit remarquer qu'il était dommage de faire un tel gâchis et que, pour le quatrième repas, il pouvait prendre les reins d'un des veaux cuits pour Chabbat. Il laissa le quatrième veau, qui fut la proie d'un lion.

6. Il est recommandé de faire tôt *mélavé malka*, afin qu'il paraisse évident qu'on raccompagne ainsi le Chabbat. Il est permis de prendre ce repas jusque quatre heures après la clôture de Chabbat ou jusqu'au milieu de la nuit. Mais si on ne l'a pas fait et est allé dormir, on pourra se lever pour manger jusqu'au lever du jour.

7. Celui qui prend son repas de *séouda chlichit* et, à la sortie des étoiles, mange encore un *kazaït* de pain pour s'acquitter de l'obligation de *séouda réviit* en est quitte. Aussi, celui qui doit voyager à la clôture de Chabbat et sera de retour chez lui très tard a le droit d'agir ainsi, car il lui serait difficile de faire *mélavé malka* à une heure si tardive.

8. Nos Sages affirment (*Chabbat* 119b) : « Une boisson chaude à la clôture de Chabbat est une guérison » – '*hamin bémotsaé Chabbat mélougma*. Autrement dit il est recommandé de boire une boisson chaude à ce moment et de se laver à l'eau chaude. La guérison consiste à ne pas connaître la tristesse et à être heureux. Il est bon de prononcer la phrase '*hamin bémotsaé Chabbat mélougma*. Nous la lisons en filigrane dans le verset « C'est Lui qui guérit les cœurs brisés et panse (*mé'habech*) leurs douloureuses blessures » (*Téhilim* 147, 3), où le terme *mé'habech* correspond à ses initiales.



LE TRAVAIL SUR SOI

La difficulté de penser
à autrui

Une des questions travaillant le plus les Maîtres de la morale est pourquoi l'homme a tant de difficulté à être bienveillant envers son prochain.

Dans un symposium d'éducateurs, Rabbi Noa'h Orelwik *chelita* explique que, naturellement, l'homme ne pense qu'à lui-même. Depuis sa venue au monde, il ne prend en considération que sa propre personne. Le bébé pense être le centre du monde et est prêt à réveiller le monde entier s'il a un peu soif. Seulement à l'âge adulte, on réalise l'existence d'autres, eux aussi animés de sentiments. On peut alors commencer à réfléchir à leurs besoins éventuels.

La difficulté de penser à autrui existe même quand elle ne demande pas de sacrifice de notre part. A fortiori, elle est encore plus importante le cas échéant. Dans la pratique, comment peut-on surmonter son égoïsme pour parvenir à tenir compte des autres ?

Le Saba de Slobodka *zatsal* l'apprend des animaux. Il nous semble parfois que le

monde n'a nullement besoin de bêtes sauvages qui, a priori, n'entraînent que des dommages. Nos Maîtres expliquent que D.ieu les a créées afin de s'en servir comme envoyés, au moment nécessaire, pour punir les impies.

D'ailleurs, il est connu que les animaux savent faire la distinction entre les individus méritants et condamnables et ne s'attaquent qu'à ces derniers. A fortiori, l'homme, élite de la Création, doit-il veiller dans tous ses actes à ne pas entrer dans le domaine de son prochain ni à lui causer de dommages.

Par exemple, à la fin de la *amida*, on fait trois pas en arrière ; il convient alors de vérifier qu'on ne risque pas d'entrer en collision avec autrui. De même, lorsque nous prions avec enthousiasme et élevons la voix, il faut faire attention de ne pas déranger les autres fidèles. Si nous adressons certes nos prières à l'Éternel, nous devons néanmoins nous rappeler que l'autre existe lui aussi, qu'il est un homme au même titre que nous, et non pas un arbre ou un mur.

Un vilain phénomène, assez répandu, se situe dans la cage d'escalier. Des papiers d'emballage, des affiches publicitaires ou tout autre objet destiné à la poubelle y sont négligemment jetés. De même, bien souvent, des familles entières reviennent d'une fête à une heure tardive et, encore remués par l'événement, ses membres échangent leurs impressions, sans penser un instant que nombre de voisins dorment déjà.

Un conseil efficace réside dans ce « panneau d'avertissement » : supposer

que la personne se tenant face à soi est épuisée. On la considérera alors avec le plus grand respect, oubliera son ego et sera attentif à chaque murmure de son cœur.

Nous trouvons un admirable exemple à cet égard à travers la personnalité du Rav Avraham Yits'hak Hacohen Kook *zatsal*, qui refusait d'accepter un salaire pour la surveillance de la *ché'hita*, généralement extrêmement bien rémunérée. Il expliqua qu'il craignait que cela n'entraîne l'augmentation du prix de la viande cachère et ne dissuade certains à observer cette exigence fondamentale de la *cacheroute*.

Il était prêt à renoncer à son salaire, parce qu'au lieu de ne penser qu'à son intérêt personnel, il considérait la position des autres, était constamment attentif à leur point de vue. Il savait que l'augmentation du prix de la viande ferait de la peine aux consommateurs et pourrait même entraîner certains d'entre eux à trébucher dans de graves interdits. C'est pourquoi il préférerait renoncer à son dû, plutôt que de causer de tels dommages autour de lui.

Ainsi donc, il nous incombe de chercher constamment à donner à l'autre. C'est si simple et cela ne coûte pas cher ! Rav Elimélekh Biderman *chelita* a l'habitude de citer les paroles du 'Hazon Ich selon lesquelles « tout *ba'hour* a besoin, pour revivre, d'une petite cuillère pleine de respect chaque jour ». Quand nous voyons quelqu'un dans le besoin, pourquoi ne comblions-nous pas son manque, alors que cela ne nous coûte rien ?

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Toldot (242)

וַיִּתְרָצוּ הַבָּנִים בְּקֶרֶךְ וַתֹּאמֶר אִם כֵּן לָמָּה זֶה אֲנִי... וַיֹּאמֶר ה' לָהּ שְׁנֵי (גִּיּוֹם) גִּוּיִם בְּבֶטְנָהּ וּשְׁנֵי לְאֻמִּים מִמֶּעֶיךָ יִפְרְדּוּ (כה. כב. כג.)
 « Les fils (de Rivka) se heurtaient dans son sein ; elle dit : S'il en est ainsi, à quoi suis-je destinée ? ... Hachem lui dit : Deux nations dans ton ventre et deux peuples, de tes entrailles, se diviseront » (25)
 Expliquant le mot *Goyim*, peuples écrit sans *vav*, **Rachi** cite au nom de nos maîtres, que ce terme fait allusion à deux grands personnages (*Guéyim* en Hébreu) : L'empereur Antonin, descendant de Essav, et Rabbi (Rabbi Yéhoua Hanassi), descendant de Yaakov. **Rav Avraham Yisthak Barzel** demande : Pourquoi, pour représenter Yaakov et Essav, la Torah a-t-elle choisi Rabbi et Antonin ; ce dernier était pourtant un empereur juste (*Guémara Avoda Zara 10b*) ? Il eut été plus juste de mentionner Rabbi Akiva et Titus. **Rav Barsel** répond que Hachem signifia à Rivka que ses douleurs avaient une portée éternelle, et que le travail de l'homme dans ce monde est de discerner constamment entre la lumière et l'obscurité, le bien et le mal. Ainsi, lorsque l'homme peut parvenir à la vérité, l'objectif n'est pas de distinguer entre Rabbi Akiva et Titus, car l'opposition entre les deux est évidente. Il réside dans le discernement entre **Rabbi** qui, représente le peuple Israël, la lumière, et Antonin qui, malgré sa grandeur, n'était qu'obscurité. Effectivement plus tard, lorsqu'Essav trompa son père Yitshak en lui faisant croire qu'il était méticuleux dans les Mitsvot, Rivka sut discerner que c'était Yaakov qui détenait la vérité, et elle lui fit obtenir les bénédictions, dont le peuple juif profite depuis qu'il les a reçues.

Tiré du Livre « Les Trésors de Chabbat »

וַיֹּאמֶר עֲשׂו אֶל יַעֲקֹב הַלְעִיטֵנִי נָא מִן הָאֶדָם הַזֶּה כִּי עֲנִי אֲנִי עַל כֵּן קָרָא שְׁמוֹ אֶדָּוָם (כה. ל.)
 « Essav dit à Yaakov : Fais-moi avaler, je te prie : du rouge, de ce rouge, car je suis fatigué, c'est pourquoi on appela son nom Edom » (25. 30)
 « **Ce rouge** » désignait un plat de lentilles, qu'il consomma ce jour-là, cependant le nom de « **Edom** », le rouge, désignera pour toujours Essav et toute sa descendance. Il faut croire que ce surnom porte un signifiant marquant.
Le Rav Zilberchtein chelita écrit que la Torah nous dévoile ici l'élément déterminant de la conduite de Essav et qui va expliquer toutes ses fautes. C'est à dire combien Essav n'est pas maître de lui-même. Impulsif, il ne se préoccupe que d'assouvir ses pulsions et l'envie du moment. Il s'est arrêté à

l'aspect des choses, le rouge, et ne prend même pas le temps d'examiner la nature ni la qualité des aliments qui se présentent devant lui. A cet homme manque le '*Yichouv Hadaa't*, la réflexion à tête reposée. C'est ce qui le caractérise, et c'est la source de tous ses problèmes, qui justifiera ce surnom de Edom, 'Le rouge'. Retirer *Le yichouv Hadaat* (réflexion à tête reposée) de tout homme, voilà une activité essentielle du yetser Hara. Les Tsatikim, par contre s'emploient à rester maîtres d'eux même en toutes circonstances.

Tiré du Livre « Au Fil Des Semaines »

וַיֹּאמֶר עֲשׂו הִנֵּה אֲנִי הוֹלֵךְ לָמוֹת וְלָמָּה זֶה לִּי בְּכֶרֶךְ (כה. לב.)
 « Essav dit, je vais mourir, à quoi bon pour moi, le droit d'ainesse ? »

Le Hafets Haim était émerveillé par la leçon contenue dans ce verset. La pensée de la mort est la plus dégrisante qui soit. La Guémara (*Berakhot 5 a*) enseigne que lorsqu'on se sent attiré par le péché, on doit se rappeler que l'on mourra un jour. Et pourtant, quand la pensée de sa mort a atteint Essav, elle ne l'a pas incité à faire Techouva. Elle l'a fortifié, bien au contraire, dans sa volonté de couper tout lien avec l'héritage spirituel de ses illustres Aïeux. Comme c'est étonnant ! Cette même pensée qui incite les justes à faire Techouva et à la progression spirituelle peut conduire les gens impies dans la direction opposée.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וַיְבָרְכֵהוּ ה'. וַיִּגְדַּל הָאִישׁ (כו. יב. יג.)
 « **Hachem le bénit. Et l'homme grandit** » (26.12. 13)
 Souvent, quand un homme s'enrichit, il risque de tourner vers l'égoïsme. Le coté humain qui est en lui risque de s'affaiblir, et il aura plus de mal à penser aux autres. Mais, pour les Tsadikim il en est autrement. Plus Hachem les couvre de bénédictions et les enrichit, et plus à titre de gratitude vis-à-vis d'Hachem, ils renforceront leurs vertus et développeront leur bonté, qui est en eux, et ils se renforceront dans le Hessed envers les autres. C'est ce qui en fut concernant Itshak. « **Hachem le bénit** ». Mais loin de se désolidariser des autres du fait de cette bénédiction, au contraire, l'homme qui est en lui grandit encore plus. *Béer Itshak*

אָמַר יַעֲקֹב אֶל אָבִיו אֲנִי עֲשׂו בְּכֶרֶךְ עָשִׂיתִי כַּאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ אֵלַי (כו. יט.)
 « Yaakov dit à son père : Je suis Essav, ton premier né ; J'ai fait comme tu m'as dit » (27,19)
 Apparemment, Yaakov dit ici un mensonge à son père, puisque ce dernier a parlé à Essav, et non pas

à lui .En réalité, Itshak a toujours eu l'habitude d'encourager ses enfants à écouter leurs parents. Bien plus, pour conforter l'harmonie dans son couple, Itshak disait constamment à ses enfants de bien respecter leur mère et de lui obéir. C'est d'ailleurs ainsi que doit se comporter tout père de famille. Or là, même si Itshak parla à Essav pour lui demander de lui préparer un repas en vue de se faire bénir, malgré tout, Rivka demanda à Yaakov de prendre la place de Essav et d'aller lui recevoir les bénédictions. Yaakov, qui écouta fidèlement les paroles de sa mère, pouvait donc affirmer à son père : « **J'ai fait comme tu m'as dit** » : C'est-à-dire, j'ai appliqué ce que tu m'as toujours dit, à savoir d'écouter et d'obéir à ma mère. *Ben Ich Haï*

וַיִּתֵּן לָהּ הָאֱלֹהִים מִטֵּל הַשָּׁמַיִם וּמִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ וְרֵב דָּגַן וְתִירֵשׁ (כז, כח)
« **Et veuille Hachem te donner de la rosée des cieux et des graisses de la terre, et abondance de grain et de moût** » (27,28)

Puisque la bénédiction commence par une conjonction, **Rachi** en déduit qu'elle continuera de fructifier en permanence. Pourquoi cela ? Hachem aurait certainement pu donner à Yaakov la bénédiction complète tout de suite ! Pourquoi l'avoir étendue sur beaucoup de distributions ?

Rav Chemouel Rozovsky zatsal explique qu'un don crée un lien entre le donateur et le donataire. Hachem a donc décrété qu'il y aurait de nombreux dons, chacun étant appelé à forger et à renforcer la relation entre Lui et Ses serviteurs. Dans la bénédiction de Essav, en revanche, le cadeau a été attribué d'un seul coup, afin que le lien entre Hachem et lui soit réduit à un minimum.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

L'humilité permet de recevoir les bénédictions

Le Midrach (Béréchit rabba 65,11-15) dit que lorsque Yaakov est allé voir son père pour lui amener la nourriture, il était courbé, pleurant et son cœur fondait comme de la cire. **Le Rabbi de Koziglov** explique à quel point cela devait être humiliant pour Yaakov, lorsqu'il a dû s'habiller comme Essav afin de recevoir les bénédictions. En effet, Yaakov avait conscience de la grandeur de son père, et celui-ci avait sûrement de bonnes raisons de préférer Essav à lui, pour lui donner les bénédictions aux conséquences énormes pour lui et sa descendance. A quel point Yaakov a du souffrir de se sentir un moins aimé que Essav. Yaakov étudiait et priait à la maison d'étude, et malgré cela Itshak semblait aimer davantage Essav. **Le Rabbi de Koziglov** rajoute, que c'est tous ces sentiments d'humilité qui ont rendu Yaakov méritant de recevoir les bénédictions. En effet, il y a un principe: Hachem accorde Ses bénédictions aux humbles. **Le Rabbi de Koziglov**

dit également qu'à chaque fois que nous traversons un moment humiliant, en l'acceptant, sans se révolter contre Hachem, contre la personne qui nous l'inflige, cela va purifier énormément notre âme, en plus de créer un grand réceptacle permettant de recevoir les bénédictions d'Hachem. C'est grâce à cela que Yaakov est devenu pleinement méritant de recevoir des bénédictions aussi énormes!

Halakha : Prélèvement de la Halla

Comment procéder pour associer plusieurs pâtes ?

Si les pâtes se trouvent dans des ustensiles différents, il faudra alors recouvrir les ustensiles avec une serviette. Si avant la cuisson, on désire mettre plusieurs pains ou gâteaux dans un seul ustensile pour les associer et obtenir la quantité de farine nécessaire pour pouvoir effectuer le prélèvement, il suffira que l'ustensile comporte des rebords, de manière à ce que les pâtes ou les gâteaux se trouvent contenus en partie ou entièrement entre les parois de dernier. Il faudra faire attention, à priori, qu'aucun d'entre eux ne dépasse entièrement par-dessus les bords de l'ustensile. Si malgré tout certains pains aux gâteaux dépassent, il faudra couvrir l'ustensile avec une serviette, cependant a posteriori, si l'on n'a pas recouvert avec une serviette, le prélèvement restera valable.

Rav Cohen

Dicton : *La plus grande bénédiction de la vie est la capacité d'entretenir une relation avec le Maître du monde.*
Déguél Mahané Efraïm

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, גיינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Haimel Cohen,
Nach Yehonah Yehonah Kahanovitch
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbot Wayera, 19
Hechwane 5783

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

בית נאמן

Sujets de Cours :

1. Une parabole sur le pays 2. Quand a été écrite la Bérakha pour l'allumage des bougies de Chabbot ? 3. Est-ce que les Bahouré Yéchiva doivent allumer les bougies de Chabbot dans leur chambre ? 4. Toucher les bougies de Chabbot 5. Qui a reçu l'ordre d'allumer, la femme ou le mari ? 6. La lecture des mots « האהלה » et « 7 » צוערה. D'où sait-on qu'elle doit monter avec lui et pas descendre avec lui ? 8. Des belles explications sur plusieurs versets de la Paracha 9. Des explications exceptionnelles dans la Paracha de la Akéda 10. La raison pour laquelle on dit « יצחק יצחק יצחק » à la fin de Birkat Halévana 11. Les arrêts dans la Paracha Hayé Sarah (à Minha de Chabbot et le Lundi et Jeudi) 12. Explication de la phrase « ארבע מאות שקל כסף עובר לסוחר » - « quatre cents sicles d'argent, en monnaie courante »

La parabole du renard

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a une histoire que les enseignants de Moussar rapportent. C'est celle du renard dans une vigne, qui mange tous les raisins qu'il peut. Soudain, les propriétaires de la vigne le voient, mais il ne peut plus sortir car il a trop grossi... Donc il commença à faire le mort. Les propriétaires de la vigne arrivent et l'un d'entre eux dit : « il semblerait que ce renard soit mort. Très bien, prenons sa queue pour balayer la maison, c'est vraiment très efficace ». L'autre propriétaire répondit : « pourquoi lui prendre la queue ? Nous allons lui prendre une dent. Il est écrit dans la Guémara (Chabbot 67a) que si quelqu'un n'arrive pas à dormir, il doit prendre la dent d'un renard mort, et il arrivera à s'endormir ». (Et si tu prends une dent d'un renard vivant, si quelqu'un est fatigué et n'arrive pas à se lever, qu'il prenne cette dent, et grâce à cela il sera vif et pourra se lever). Un autre des propriétaires est arrivé et a dit : « celui qui n'entend pas bien, qu'il prenne une oreille de renard, et alors son audition sera meilleure ». Le renard écoutait et comprenait toutes ces paroles, mais il se disait qu'il n'avait pas le choix, et qu'ils n'ont qu'à lui couper la queue, la dent et même l'oreille. Puis le dernier propriétaire arriva et dit : « le renard est le plus intelligent des bêtes sauvages, prenons-lui le cœur et nous aurons alors un cœur plein de sagesse ». (Bien que le Rav Ari ait écrit que celui qui mange le cœur d'un animal devient idiot, cela ne concerne que les animaux domestiques, mais le cœur d'un renard, cela rend très sage...). Le renard se dit : « Oh misère,

s'ils prennent mon cœur, que me restera-t-il ? ! ». Alors il se mit immédiatement à courir, il chercha un chemin et il réussit à s'enfuir.

Notre saint Chabbot

Ici dans ce pays, nous étions comme ça. Il y a cent ans, les pionniers sont venus de Russie, où il n'y a ni Chabbot ni fête. Alors ils ont voulu instaurer « le ballon » seulement pendant Chabbot. Le Chabbot est le jour de repos national. Pour eux, Chabbot ne représente ni Chaharit, Moussaf, Sefer Torah et tout... Pour eux c'est simplement le jour de « repos national » - alors mettons du « football ». De nombreuses personnes ont protesté, en disant qu'il y a une demie journée dans la semaine, où personne ne travail, par exemple le Mardi après-midi, alors instaurons cela à ce moment, pour que tout le monde puisse en profiter. Mais ils ne voulaient pas, ils voulaient seulement que ce soit pendant Chabbot ! Pour celui qui habite à côté et qui irait regarder, on peut dire qu'il s'appuie sur l'avis de ceux qui permettent de jouer au football pendant Chabbot (chapitre 308, paragraphe 45 dans Haga). Mais pour celui qui habite loin, il prendra sa voiture, allumera ses cigarettes etc... Peu importe, ils n'ont rien voulu entendre et ont décidé d'organiser cela juste le Chabbot. Les gens ont supporté et on finit par se résoudre à ne pas regarder puisque c'était Chabbot. Mais de plus en plus, ils continuaient à détruire, car il y a un Beit Din, mais il y a la cour suprême qui est au-dessus. Elle repousse toutes les décisions du Beit Din, et se dit que s'ils ne sont pas d'accord, on

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:49 | 17:58 | 18:18

Marseille 16:54 | 17:57 | 18:24

Lyon 16:51 | 17:55 | 18:21

Nice 16:46 | 17:49 | 18:15



בית נאמן
bait.naaman@gmail.com

1

הנהגות חובבות
הנהגות חובבות
הנהגות חובבות

הנהגות חובבות
הנהגות חובבות
הנהגות חובבות

changera les membres du Beit Din car on n'a pas besoin d'eux du tout. Ensuite, ils se sont attaqués au Chabbat en déclarant qu'il s'agit seulement du jour de repos national, donc ils ont commencé à vouloir faire sortir Chabbat plus tôt que ce que la Halakha demande. Il est écrit : « nous devons nous empresser de faire entrer Chabbat, et nous devons retarder sa sortie », mais ils ont fait l'inverse...

Pessah Cacher

Ensuite, ils se sont attaqués aussi à Pessah. Pourquoi tout le monde mange Cacher LéPessah ? Et le « pauvre » arabe, que mangera-t-il ? ! Ou alors un juif fauteur ? ! Ils n'ont qu'à aller à Yafo et manger ce qu'ils veulent. Mais pour ceux qui se trouvent dans les hôpitaux, il est interdit d'y faire entrer du Hamets, car il est écrit « il n'en sera ni vu ni trouvé » ! Mais non, la cour suprême a décidé à l'encontre des Rabbanim, qu'on pouvait faire entrer autant de Hamets que l'on veut. Même des rats, même des cochons, même du Hamets. Tout et vraiment tout est permis.

Le Kotel

Ensuite, ils se sont même attaqués au Kotel. Ils avaient un certain respect pour lui. Les réformistes ne considéraient pas du tout le Kotel. Ils disaient : « que va-t-on faire avec ce mur ? A quoi il sert ? On égorgeait toute la journée des animaux derrière ce mur ! » Mais même ce mur, ils ont voulu le détruire. Donc maintenant, le peuple est devenu comme le renard dans la parabole, on ne peut plus continuer comme ça ! Que reste-t-il ? Y'a-t-il une limite au délire ? Une limite à la folie ?!

Est-ce que les Bahouré Yéchiva doivent allumer les bougies de Chabbat dans leur chambre ?

Est-ce que les Bahouré Yéchiva doivent allumer les

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

bougies de Chabbat dans leur chambre ou non ? L'avis du Rav Ovadia est qu'ils doivent allumer en faisant la Bérakha. Chacun fait dans sa chambre. S'il y a trois ou quatre Bahourim qui dorment dans la même chambre, alors ils feront un tour et chacun allumera une fois dans le mois. Mais de nombreux décisionnaires disent qu'il ne faut pas allumer. Même le fils, Rabbi David qu'il vive, a dit que lorsqu'il étudiait à la Yéchiva, son père lui a dit d'allumer mais de ne pas faire la Bérakha. Et de nos jours, il y a une autre raison pour laquelle il n'est pas convenable d'allumer. Parce qu'il y a un risque d'allumer une bougie dans la chambre, par peur d'incendie. D'autant plus que puisqu'ils ont allumé dans la salle à manger de la Yéchiva, on ne peut pas faire la Bérakha sur une autre bougie qui a été allumée dans la chambre.

Toucher les bougies de Chabbat

Il y a une loi précise dans le Choulhan Aroukh, que Maran a écrit au nom de « certains disent ». Et lorsque Maran écrit « certains disent » alors les décisionnaires ont statué qu'il s'agit d'un avis accepté, mais c'est seulement que Maran ne l'a pas trouvé. Mais ce n'est pas toujours le cas, des fois, cette formule signifie que Maran a vu une loi mais qu'il n'a jamais vu ailleurs, donc il écrit sous le nom de « certains disent », pour que les générations futures puissent vérifier. Donc Maran écrit que certains disent qu'il est interdit de toucher une bougie de Chabbat allumée sur laquelle on a fait la Bérakha et qui est donc Mouktsé. Si quelqu'un a allumé une bougie de Chabbat et a fait la Bérakha, puis quelqu'un d'autre qui n'a pas allumé ni fait la Bérakha arrive, et que ce n'est pas encore Chabbat, il n'a pas le droit de toucher à cette bougie, et même pas d'y ajouter de l'huile. Mais pourquoi c'est interdit ? Si je vois qu'il n'y a pas assez d'huile et que la bougie ne tiendra pas longtemps avant de s'éteindre, et que je n'ai pas encore reçu Chabbat, quel est le problème ? Pourtant si une femme a oublié par exemple de brancher la plata et qu'elle a reçu Chabbat, son mari qui n'a pas encore reçu Chabbat a tout à fait le droit de le faire lui-même, donc c'est pareil, pourquoi au sujet des bougies cela serait interdit ? C'est la question de Maran dans le Beit Yossef (chapitre 263). Maran demande pourquoi c'est interdit, et malgré tout cette loi est écrite dans le Choulhan Aroukh au nom de « certains disent ». Pourquoi ? Car à chaque fois qu'il a un doute, il écrit « certains disent » ou d'autres formules, pour dire : vérifiez et cherchez à savoir quelle est la Halakha.

En pratique

Alors, le Rav Ovadia a'h, avait écrit dans le Halikhot Olam (Tome 3, p45), que malgré une question, à ce sujet, dans le Beit Yossef, le Rav a tranché la loi ainsi. On ne construit pas d'avis sur une question, sauf si cette opinion est déjà mentionnée par des décisionnaires, ou si la question n'en est pas vraiment une. Dans le Halikhot Olam, le Rav Ovadia rapporte que, malgré la question rapportée à ce sujet dans le Beit Yossef, Maran

a suivi cet avis, dans le Choulhan Aroukh. Mais, dans le Hazon Ovadia, que le Rav a écrit à la fin de sa vie, le Rav Ovadia considère les propos de Maran, « étonnants », à ce sujet. Plusieurs Aharonim, tel que le Lévoush, ont réfuté cet avis. Il existe des tentatives d'explication qui ne tiennent pas vraiment la route. Par exemple, le Dricha écrit qu'ils ont interdit cela pour ne pas que celui qui a fait entrer Chabbat oublie que les interdits ont commencé pour lui. En voyant un autre juif ajouter de l'huile, éteindre,..., il risque de venir à oublier qu'il a déjà fait entrer Chabbat. Mais, s'il a vraiment fait entrer Chabbat, sans erreur, pourquoi oublierait-il cela ? Pourquoi ? Si une femme fait entrer Chabbat, et ensuite son mari fait des petits réglages de la plaque de Chabbat, pourquoi viendrait-elle à oublier que les interdits ont commencé pour elle?! C'est pourquoi cette réponse est limite. Il en existe d'autres de ce style. Surtout de nos jours où nous ne faisons pas entrer Chabbat lors de l'allumage, comme est l'avis du Bahag. Même si une personne fait lui-même l'allumage, il ne faut pas forcément entrer le Chabbat. S'il voit, alors, une autre personne ajouter de l'huile ou éteindre, il n'y a aucun problème. C'est pourquoi, dans le Hazon Ovadia, le Rav écrit qu'il est possible de s'appuyer sur cela, dans des contextes compliqués. Par exemple, si une femme est malade et qu'elle fait l'allumage près de son lit. Puis, son mari vient déplacer les bougies, sans problème de mouksé. A priori, on fera en sorte d'éviter ces situations, mais, si cela est nécessaire, on pourrait s'appuyer dessus.

Qui doit allumer ?

Qui a la mitsva d'allumer les bougies de Chabbat ? Le mari ou la femme ? Les décisionnaires disent que c'est une mitsva de la femme. Pourquoi ? Il existe plusieurs raisons. Comme Hava a obscurci le monde, par sa faute, elle doit l'éclairer. Mais, la Guemara semble contredire cela. Il y est marqué (Chabbat 119a) que Rav Houna allumait les bougies. A priori, pourquoi les allumait-il ? N'aurait-ce pas dû être sa femme ? Certains ont répondu qu'il n'allumait pas les bougies, véritablement. Il existe une mitsva, pour le mari de préparer les bougies. Le Rav les allumait, puis les éteignait immédiatement, afin de faciliter l'allumage de sa femme. Mais, cette explication est un peu limite. Le Gaon Yaavets explique que Rav Houna était devenu veuf. Il n'avait d'autre choix, que d'allumer les bougies. Mais, cela n'est pas évident aussi. Alors, il propose que sa femme ne pouvait pas allumer, et il l'a fait, à sa place. Quant au Rav David Pardo, il propose une jolie explication. Il dit que Rav Houna laissait sa femme allumer dans la salle à manger, comme en est la coutume. Mais, lui, allumait dans les autres pièces de la maison. Sans lumière, et avec les sols non carrelés de l'époque, cela permettait d'éviter des accidents. La mitsva d'allumage principal restait alors à sa femme.

La femme évolue positivement avec son mari

Dans la paracha, Hachem a dit à Avimelekh: « te voici

mort pour avoir pris une femme déjà mariée (Berechit 20;3). Le Guemara Ketoubot (61a) apprend d'ici que la femme n'évolue que positivement avec son mari. Qu'est-ce que cela signifie ? Par exemple, si la femme avait l'habitude d'être gâtée, en terme de nourriture, chez ses parents, le mari ne pourra la limiter à des lentilles, par la suite. Elle pourrait refuser et lui dire de passer les lentilles à Essaw, et exiger des produits similaires à ceux dont elle avait l'habitude. La Guemara déduit cela des mots "בעולת בעל"(déjà mariée). Comment? Il existe une explication intéressante. Le mot בעל (mari), ayant l'accent tonique et la mélodie portés sur le début du mot, force le mot précédent בעולת à avoir l'accent tonique sur le début du mot. Cette règle s'appelle « Nassog Ahor ». Ceci dit, dans la suite, il est marqué (verset 7): אשת איש-la femme de l'homme. Quand le mot איש porte l'accent tonique sur la fin du mot, אשת (la femme de) reste avec un accent tonique placé en début de mot. Le mot « femme » soit toujours avec un accent tonique en début de mot, peu importe la position de l'accent tonique du mot « mari ». Cela nous laisse une allusion sur le principe que la femme ne suit le mari que si ce dernier lui permet d'évoluer positivement.

"ויגבה יי צ'באות ב'משפט"

"ויצב אברהם את שבע כבשות הצאן לבדהן" Avraham plaça 7 brebis seules (Berechit 21;28). Ce verset est lu à Roch Hachana. Car le mot ויצב contient les initiales du verset "ויגבה יי צ'באות ב'משפט" (Hachem s'est élevé par le jugement). Et le mot Avraham qui suit fait allusion à la bonté divine que nous implorons, malgré ce jour de jugement.

Hachem choisira le sacrifice

Ensuite, nous avons l'événement du ligotage d'Its'hak. Ce dernier appelle son père « papa ». Et celui-ci lui dit « oui, mon fils, je t'écoute ». Alors, Its'hak dit « nous avons pris le bois et le feu, mais où est l'agneau pour le sacrifice ? » Avraham lui répond « Hachem choisira l'agneau ». Avraham ne lui ment pas, il lui dit une phrase qui peut avoir plusieurs sens, lui laissant le choix de comprendre comme il l'entend.

La conduite d'Its'hak

J'ai entendu du Rav Sebban zal, une jolie explication, au nom des commentateurs. « Its'hak a dit à Avraham son père »- Its'hak dit à son père : « tu es Avraham, l'attribut de la bonté, comment peux-tu être prêt à cet acte de sacrifice? Es-tu vraiment mon père? Tu donnes des arguments aux nations qui prétendent que je ne suis pas ton fils ». Alors, Avraham répond « me voici, mon fils »- La preuve que tu es mon fils, c'est que tu ne fuis pas, et continue de me suivre dans cette aventure difficile. Si tu n'avais pas été mon fils, tu m'aurais lâché depuis longtemps. » Surtout que, selon Rachi, Its'hak avait 37 ans, il était capable de s'en aller. Au point que le Even Ezra explique par cela pourquoi la Torah considère qu'Hachem a mis à l'épreuve Avraham, et non Its'hak.

Pourquoi ? Car l'éducation qu'avait Its'hak était telle qu'il était naturel pour Its'hak de suivre son père.

Que le monde ne soit pas sans lune

L'histoire finit bien. Une fois, un Roch Yechiva lisait, à Roch Hachana, ce passage, et s'aperçût que son père pleurerait. Son fils ne comprit pas. Il dit à son père « tu sais bien que cette histoire finit bien ». Et le père lui dit alors « effectivement. Mais, ce qui me touche, c'est la force d'Avraham d'être capable de pareille chose ». Malheureusement, nous sommes tellement habitués que nous ne réagissons plus. Seulement, nous avons un chant extraordinaire « Ete Chaaré Ratsone », que nous lisons à Roch Hachana.

Le mot « Its'hak » durant la bénédiction de la Lune

Nous disons 3 fois le mot « Its'hak » lors de la bénédiction sur la Lune. Pourquoi ? Le midrash dit qu'Avraham est comparé au Soleil, Its'hak à la Lune, et Yaakov aux étoiles. Lors du sacrifice d'Its'hak, les anges supplièrent Hachem de ne pas laisser le monde sans Lune. C'est pourquoi, lors de bénédiction sur la Lune, nous disons 3 fois le mot « Its'hak ».

Avraham rapprochait les gens et pensaient que Loth faisaient de même

Avraham était plein de bonté et n'imaginait pas Loth partir à Sedome. C'est pourquoi il était certain que Loth rapprochait les gens à Sedome. Quand Hachem annonce à Avraham qu'il veut détruire Sedome, ce dernier s' imagine qu'il s'y trouve beaucoup de justes. Hachem lui explique alors qu'il se trompe puisque Loth, lui même, tournait mal.

Sauvetage de Loth

Pourquoi Hachem avait-il sauvé Loth? Pour permettre à if deux grandes âmes qui descendraient de lui: Rout de Moav, et Naama de Amon. Les sages écrivent que, sans cela, Loth n'aurait pas été sauvé. Rout devait être l'ascendante du roi David pour transmettre de la puissance. Étant donné que le peuple d'Israël est si rempli de miséricorde, Hachem transmis à David, de la dureté, par Rout.

Répartition de montées

Dans la première montée de la paracha Hayé Sarah, nous avons des arrêts qui ne sont pas si bien placés. Il convient mieux de partager la montée en 7versets-puis 5- puis 4.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ainsi que ceux qui écoutent en direct, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem accomplisse leurs souhaits convenablement, et qu'ils puissent mériter de voir leurs enfants, et petits-enfants, respectueux de la Torah et des mitsvots. Et que nous puissions tous mériter la délivrance totale, bientôt et de nos jours, amen.



∞ Parachat toldot ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיְתֵן לָךְ הָאֱלֹקִים מִטַּל הַשָּׁמַיִם וּמִשְׁמַנִּי הָאָרֶץ ... (בראשית כז, כח)

... הִנֵּה מִשְׁמַנִּי הָאָרֶץ יִהְיֶה מוֹשְׁבְּךָ וּמִטַּל הַשָּׁמַיִם מֵעַל. (בראשית כז, לט)

וַיִּשְׁטֹם עֵשָׂו אֶת יַעֲקֹב עַל הַבְּרָכָה אֲשֶׁר בָּרַךְ אָבִיו. (בראשית כז, מא)

Yts'hak bénit son fils Yaacov de la sorte : **“Que Dieu te donne de la rosée du ciel et des terres fertiles”**...mais lorsque Essav entendit que son frère lui subtilisa les bénédictions (bra'hot), il gémit amèrement et implora Yts'hak de le bénir également. Alors Yts'hak s'exécuta et le bénit de la manière suivante : **« une grasse contrée sera ton domaine et les Cieux t'enverront leur rosée »**. Il en résultat que **« Essav prit en haine Yaacov à cause des bénédictions qu'il lui déroba »**.



En fin de compte, Essav reçut la bra'ha d'Yts'hak afin que lui aussi, possède des terres fertiles et reçoive la rosée du Ciel. Pourquoi donc devait-il haïr Yaacov ? Que signifie en fait la bénédiction à ses yeux ?

La bénédiction représente un lien affectif avec Hachem, source de vie éternelle, et lorsqu'un homme reçoit une abondance matérielle d'Hachem, **il peut jouir de la véritable bénédiction qui en découle uniquement s'il reconnaît que cette abondance vient du Très-haut**, et de ce fait il sera connecté à Lui. Aussi, lorsqu'un juif prie devant Hachem, pour recevoir des bienfaits matériels, son intention doit être surtout **de s'attacher à Lui**.

Seuls les Béné Israël ont le privilège d'avoir ce lien d'affection avec leur Créateur. En effet, les autres peuples prient aussi pour leurs besoins, comme par exemple dans certains endroits du monde, où lorsque se rassemblent les notables du pays, ils demandent à Hachem de bénir leurs nations. Mais, toutes ces prières n'ont pour but que de recevoir l'abondance matérielle, et non de se lier à Hachem, source de bénédictions.

Telle est la différence entre les bénédictions que reçut Yaacov et celles d'Essav, car au sujet de Yaacov, il est dit : **« Hachem te donnera de la rosée des Cieux, et des terres fertiles »**, et le midrach commente : **« Il te donnera Sa divinité »**, c'est-à-dire, que la bra'ha ne repose pas seulement sur du matériel, mais permet aussi d'accéder à la source d'abondance et de bénédictions qui est Hachem. Par contre, à propos d'Essav, il est dit : **« tu résideras sur des terres fertiles... » et il n'est pas dit que « Hachem te donnera »**, car Essav n'a reçu que l'abondance matérielle, sans permission de se connecter avec Celui qui la donne.

C'est pourquoi Essav hait Yaacov, son frère, qui lui prit les bénédictions, car il comprit qu'à cet instant, il serait déconnecté éternellement de la véritable bra'ha. Par contre, depuis que Yaacov reçut les bra'hot de notre patriarche Yts'hak, **seuls les Béné Israël ont la possibilité de s'attacher à Hachem, grâce à l'abondance matérielle, et ainsi acquérir la vie éternelle**.

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571

Ou par téléphone au +33782421284

Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 23/11/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréchit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimoni il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréchit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréchit 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dues à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : « **Et Yits'hak aime son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aime Ya'akov** » . La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa

génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ? Cela ressemblerait un tant soit peu -Lehavdil- si l'on peut dire à un grand ponton en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponton balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 \$) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le **Hizkouni** enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov... »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le **Chla Hakadoch** rajoute que l'amour de Yits'hak pour 'Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le **Ktav Sofer** nous apprend un beau 'hidouch (nouveau). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim... Du genre : « Tu vois papa,



c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le **rav de Prémishland** au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et -le père- faisait dans le même temps une prière à D' : « Ribono chel 'Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison -s'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clal Israël (Tes enfants...) même s'ils se rebellent... ». De la même manière Yits'hak -à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clal Israël.

Une dernière réponse est donnée par le **'Hafets 'Haim**. Il disait à ceux qui venaient lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvot et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yéchivoth, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : « **Béni est celui qui accomplit la Tora** ! » Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. » Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une "Parachat Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t.). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah. Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik". C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impunité alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa vo-

JUMEAUX, MAIS SI DIFFÉRENT

lonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov » (25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t.) qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Rav Elimélekh Biderman



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaakov se marie avec des filles de Canaan.

Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la

chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaakov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t-il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?

Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!

Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédhouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

UNE ATTITUDE QUI PARLE

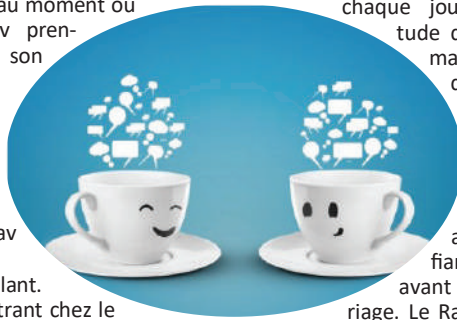
Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas.

Le jeune marié arrive chez le Rav tout tremblant.

En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa séouda,

fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...



CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux

Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu'ils aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchet 6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laisse des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot,

(d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3 ; 3) : Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik, un Juste fils d'un juste.

Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses

enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent-ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

Ce problème n'étant pas facile à résoudre, j'ai jugé utile de vous équiper à ce stade de quelques extraits des enseignements de nos saints maîtres - en plus des directives du Rambam, rapportées au début du chapitre 12 - qui donnent aussi des conseils pratiques.

Ainsi, Rabbi Eli'ezer Azcari, l'un des grands sages de Sfat (Safed) à l'époque du Beth Yossef et du Ari Zal, écrit dans son Séfer ('Harédim 66,94) :

« Quand vous mangez immodérément, vous perdez du temps au moment du repas et au moment d'évacuer. Si votre estomac en pâtit jusqu'à vous perturber par de vives douleurs, ce sera encore du temps perdu. Si cela vous rend malade, comme le Rambam l'a affirmé, vous aurez transgressé le commandement : « Prenez bien garde à vous-mêmes », et risquez de causer la mort de votre « ennemi » (euphémisme pour ne pas parler du décès éventuel de la personne elle-même) et de devoir rendre des comptes devant votre Créateur. Cela vous sera compté comme la transgression de tous les commandements que vous auriez pu accomplir » (en vivant plus longtemps).

Sur le même sujet, voici les propos merveilleux et stupéfiants de l'auteur de Messilat Yécharim (chapitre 15), qui indique des moyens de surmonter le désir de la bonne chair et le besoin de se remplir le ventre : « L'homme doit apprendre à connaître la fragilité et la duperie de ces jouissances, jusqu'à ce qu'il en arrive à les mépriser de lui-même et à les rejeter sans difficulté. La jouissance de la bonne chère est la plus concrète et la plus vive. Or existe-t-il une sensation plus passagère et plus vaine ? Dès qu'une bouchée a été avalée et digérée, son souvenir est effacé, oublié,

comme si elle n'avait jamais existé. On peut aussi bien être rassasié avec du pain noir qu'avec des dindes engraisées, surtout si on pense aux nombreuses maladies qui peuvent provenir de la nourriture ou, du moins, à la lourdeur et aux vapeurs qui troublent l'esprit- Pour toutes ces raisons, on arrêtera certainement de rechercher ces plaisirs imaginaires dont les conséquences fâcheuses sont bien réelles ».

Pour ceux qui croient à tort que le Chabat, on peut se relâcher un peu dans ce domaine, voici un démenti du Eliya Raba 170,20 (dont un extrait est cité par le Michna Broura. chap. 170) : « Le Chla ha-kaddoch, page 84, adresse une longue mise en garde contre les excès de nourriture et de boisson... Selon Séfer ha-Gane, même celui qui le fait en vue de l'accomplissement d'une mitsva - par exemple, les repas de Chabat et des fêtes - transgresse trois interdits.

Garde-toi de l'oublier, car celui qui se remplit le ventre comme une bête se rend abominable et il est interdit de réciter le Birkat ha-mazone après un tel repas. Le Chla ha-kaddoch écrit : « Je vais vous enseigner un acte de pénitence rigoureux et facile : lorsque vous avez devant vous votre met ou votre boisson favoris, doux à votre palais, laissez-les et n'y touchez pas. Bon en tout temps et à tout moment, cet acte de pénitence est agréé par le Très-Haut ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gabry Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de Yaakov 'Haim Ben Hanna Malka Parmi tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de la famille BOUKOBZA Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs.** » (Beréchit 25, 27) Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre D.ieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« **Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort.** » Yaakov dit à Rivka sa mère : « ... **Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction** »

Sa mère lui dit : « **[Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix...** » (27,8-13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme עָלַי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav- עֵשָׂו, Lavan- לָבָן et Yossef- יוֹסֵף. C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עָלַי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme עָלַי (sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

« **Les enfants s'agitèrent en son sein** » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouël explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot. Le Chem miChmouël dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Les enfants ayant grandi** » (25-27).

La Torah et ses enseignements sont éternels. Bien entendu, même de la paracha de Yaakov et Essav nous pouvons tirer une leçon de morale éternelle. Chaque homme doit se demander : à quel clan je m'identifie, à celui de Yaakov, ou à celui d'Essav. Chaque acte que l'homme accomplit doit être examiné à la lumière de la question suivante : **est-ce que j'agis comme Yaakov ou comme Essav ? Comment effectuer ce test ? Quelle est la différence entre Yaakov et Essav ?**

Leurs prénoms témoignent de leur identité profonde : "Yaakov" vient de la racine "Ekev", la fin. Alors que "Essav", dit le Midrach, "il est vain" (Béréchit Raba 63-8), c'est-à-dire : il ne vaut rien, il est vide, sans valeur. **Quand un homme agit, il doit se demander : mon acte a-t-il un but, un objectif précis ?** Si oui, c'est un acte digne de Yaakov ; alors que si l'acte n'a pas de raison d'être spécifique, n'est motivé par aucune intention précise, c'est un divertissement, une distraction, un acte vain, futile, il s'apparente tout simplement au camp d'Essav.

Le Gaon Rabbi

Yits'hak Blazer

zatsal relate :

un jour, je marchais en compagnie de mon Maître, le Gaon Rabbi Israël Salanter zatsal, et je lui racontai, avec une intention précise, **un évènement qui s'était produit dans le monde.** Quand j'eus terminé, il me demanda : "Avais-tu une raison spéciale de me raconter cet évènement ?" Je lui répondis par l'affirmative puis je voulus me justifier. Toutefois, il m'interrompit : "Tu n'as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si tes propos étaient motivés par un but précis et n'étaient pas des paroles prononcées en vain" (Nétivot or).

Attention : toute la culture "d'Essav" nous entoure. Celle de faire passer le temps, de se divertir de manière stérile, sans aucun but. **90% de la presse** n'est que vanité (sans parler de la corruption et de la débauche qu'elle contient) ; **90% de la publicité** est futile ! Toutes les attractions et les propositions de voyages, les reportages sportifs et culturels, cela ne vaut rien !

Au contraire, une heure de prière, une heure d'étude de la Torah, réciter des psaumes, c'est cela qui contente l'âme, la fait vivre et est une source féconde pour la réflexion. Cela illumine notre journée et nous fait gagner notre part dans le monde futur ! **Ça, c'est "Yaakov", un acte qui a une fin, un but, qui constitue un capital et porte ses fruits.** Ne récitons-nous pas chaque jour après l'étude de la Torah : "Nous Te remercions, car tu nous as placés

parmi ceux qui étudient dans la maison d'étude et non parmi les personnes oisives".

Mais écoutez plutôt cette histoire afin de comprendre la gravité de l'enjeu : un roi était très satisfait d'un de ses domestiques. Il lui déclara généreusement : "Entre dans la salle du trésor royal et reste-y pendant une heure. Tout ce que tu prendras pendant cette heure sera à toi !". Le domestique sortit du palais heureux de son sort ! Une heure plus tard, le Ministre des Finances se présenta devant le Roi et le trouva troublé. Il lui en demanda la raison. Le Roi répondit : "Dans un élan de générosité, j'ai permis à mon domestique d'entrer dans la salle du trésor royal et d'y rester pendant une heure pour prendre tout ce qu'il désire. Je regrette à présent la promesse que je lui ai faite."

En effet, il peut vider la caisse du Trésor royal et s'emparer de tous les biens les plus précieux !

"Le ministre lui dit : "Avec la permission du Roi, je vais arranger cette affaire, et soulager l'inquiétude qui a pris place dans le cœur du Roi".

Pendant ce temps, le domestique prépara des sacs gigantesques afin de pouvoir les remplir de trésors. Il se présenta devant la porte de la salle du trésor royal et les portes s'ouvrirent. Il entra et fut frappé de stupeur !...

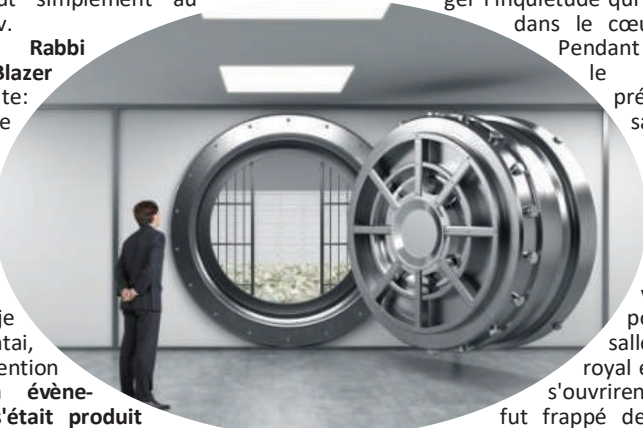
Dans l'entrée de la salle du trésor, sur la place d'où commençaient des couloirs menant aux différentes chambres de collection des pierres précieuses, du trésor, des objets d'arts et des objets précieux de toutes sortes, se tenait une estrade pittoresque sur laquelle se déroulait un spectacle époustouflant.

Les meilleurs comédiens et chanteurs, accompagnés d'un orchestre, jouaient et chantaient à merveille dans un spectacle hilarant. Leurs costumes colorés étaient à couper le souffle ! Le domestique resta planté devant l'estrade bouche bée et captivé par le spectacle. Il ne bougea pas de sa place jusqu'à ce qu'on lui tape sur l'épaule en lui disant : "l'heure est passée"...

C'est alors que la lumière s'éteignit, les comédiens descendirent de l'estrade, et les portes se refermèrent à clef derrière lui. L'âme est descendue dans le monde afin d'acquiescer les richesses infinies de la Torah et des mitsvot.

Cependant, pour qu'il y ait le libre arbitre, toutes sortes de divertissements très attirants ont été implantés dans le monde pour éloigner l'âme du trésor. Nombreux sont ceux qui sont captivés par la magie d'un instant de distraction et leurs sacs restent vides...

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Shabbat, n° 360 Toldot



pavé, cependant au niveau plus profond, Essav sert Jacob!! Comment? Justement du fait que

Tous les ponts et viaducs mènent à la Yéchiva !

Au début de la paracha, la thora décrit la grossesse difficile de Rivka Iménou, la femme d'Its'haq Avinou. En effet, les Sages expliquent qu'elle se plaignait des mouvements incessants en son sein. Elle s'est rendue au Beth Hamidrach de Chem et Ever pour demander la signification de ses douleurs. C'est Hachem qui va lui répondre: « tu auras deux enfants », Jacob et Essav qui seront les précurseurs de deux peuples. Et le verset continue: « **Chacune des deux nations tirera sa force de l'affaiblissement de l'autre, et le plus grand servira le plus petit** ». En fait, il s'agit de l'annonce de la naissance de l'occident et du peuple juif. De plus, la Thora enseigne que ces nations seront antinomiques : lorsque l'une sera au sommet, la deuxième sera tirée vers le bas. Cependant, le Rav Felmann Zatsal met le doigt sur une difficulté ; le verset mentionne à la fin: "**ET le plus grand servira le plus petit**." Donc finalement le plus grand l'occident servira le plus petit peuple juif. Or le contraire est écrit au début que l'un sera en haut lorsque le second sera en bas ! Pour comprendre cette contradiction, le Rav rapporte une guémara très connue du traité Avoda Zara (2). A la fin des temps, viendra le moment où D.lieu jugera tout le monde et donnera le salaire de ceux qui ont observé la Thora. A ce moment, les nations du monde viendront revendiquer leur droit au monde futur. Intéressant, n'est-ce pas ? Elles soutiendront que tout ce qu'elles ont construit, les ponts, autoroutes, aéroports etc... elles l'ont fait pour que le Clall Israël étudie la Thora. Hachem répondra: "Tout ce que vous avez fait, c'est pour votre propre confort et vos besoins et non pour la communauté juive. Vous n'avez pas droit au monde futur!" Le Rav de Brisq (Griz) pose une question. On se trouve à la fin des temps, la vérité de la Thora s'est dévoilée sur terre donc, **comment se fait-il que les nations aient l'audace de dire tant de stupidités ?**

La réponse du Rav, c'est qu'effectivement le but de ce monde est pour que le Clall Israël étudie la Thora. Comme les Sages le disent au début de la Thora: "Au début, le monde a été créé pour la Thora et le Clall Israël." A ce moment, les peuples du monde vont le savoir, et ils revendiqueront que tout ce qu'ils ont fait, c'est pour le Clall Israël. Et **EFFECTIVEMENT**, toutes les constructions et grands projets sont faits dans le but que le Clall Israël étudie et pratique la Thora! La preuve est qu'Hachem ne leur dit pas qu'ils sont des menteurs, mais seulement que leurs intentions étaient pour leurs propres besoins. Et continue le Rav de Brisq, **le véritable sens de toutes ces constructions** est pour faciliter au peuple juif l'étude de la Thora ! D'après cela, explique le Rav Felmann, on peut comprendre la suite du verset qui dit que le grand frère (Essav) servira le plus jeune (Jacob). C'est une allusion à cette Guémara. Malgré le fait qu'au cours de notre histoire Essav/Occident tient le haut du

toutes les avancées technologiques servent le Clall Israël... A réfléchir .

Pour illustrer ce principe le Rav Mi'haël Feinstein Zatsal disait au nom de son beau-père le Rav de Brisq (Griz) que les russes avaient construit sous le Tsar une ligne de voie ferrée depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Berlin à ne pas confondre avec le Transsibérien. Or, à l'époque le projet était gigantesque, employant des milliers de travailleurs, tandis que l'intérêt financier était mineur car semble-t-il les deux pays (la Russie et l'Allemagne) n'entretenaient pas de liens amicaux. Le Rav de Brisq disait que **tout ce projet** était en fait pour faciliter la tâche aux élèves des Yéchivots d'Allemagne et d'ailleurs, de venir étudier jusqu'à la Yéchiva de Wolozin dans la lointaine Lituanie. Pourtant disait le Rav Feinstein, il existait une difficulté à cette explication, car à l'entrée de Wolozin, de grandes étendues de boues et marécages rendaient très difficile l'accès à la Yéchiva. Or les autorités russes n'avaient pas construit des ponts pour faciliter l'entrée dans la ville. Rabi Haïm de Brisq (le père du Griz) disait que c'était AUSSI un plan voulu par Hachem! Car lorsqu'un jeune Ba'hour Yéchiva arrivait depuis la lointaine Allemagne ou Pologne, il le faisait avec toute sa verve et son audace afin de devenir un grand en Thora. Donc les marécages ne l'effrayaient pas le moins du monde. Cependant, après son arrivée à la Yéchiva, avec le temps et les difficultés, il existait la crainte que notre Ba'hour veuille revenir à sa maison à la fin de l'année. Si la voie avait été droite, bien balisée avec des ponts qui enjambaient les marécages alors c'est sûr qu'avec beaucoup de facilités notre Ba'hour serait revenu au bercail... C'est **POURQUOI** Hachem a fait que les « gentils » n'ont pas construit des ponts à l'entrée de la ville, afin que les Ba'hourims réfléchissent à deux fois avant de repartir. Donc, tous les ponts et voies ferrées depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Berlin avaient été construits pour le Clall Israël, et même le manque d'infrastructures!!

C'est un grand 'Hidouch/nouveauté pour une bonne partie du public, mais il faut savoir que c'est un fondement de notre émouna/foi! Pour nous aider à mieux comprendre, on pourra prendre l'image d'un immense projet de construction d'un nouvel aéroport. Des milliers d'ouvriers sont mis à la tâche pour construire les immenses parkings, les pistes d'atterrissages, d'énormes bâtiments, jusqu'à l'agencement du Duty Free et des luxueux magasins. Seulement tout ce beau monde est bien conscient que toute cette énorme infrastructure n'a pas de raison d'être s'il n'y a pas une petite poignée d'hommes qui travaillent à la tour de contrôle. C'est eux qui donnent le feu vert pour le décollage et l'atterrissage des avions et c'est grâce à eux que tout le trafic aérien est réglé. Tout le monde est conscient que la véritable clef de voûte de ce formidable système tient sur cette poignée d'hommes, et dessus reposent des milliers d'employeurs et le

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

système génère un chiffre d'affaires par année en dizaines de milliards de dollars. Pareillement, c'est la Thora qui le dit, les Avré'hims et les Ba'hours Yéchivots qui étudient la Thora, sont à l'image de ces "contrôleurs du ciel"! **Ce sont eux qui donnent le sens à ce monde avec ses milliards d'individus, à exister!** Intéressant, non? (Et si mes lecteurs ont d'autres idées, *certainement très instructives*, sur les raisons de la création de ce monde, je serais très content d'en prendre connaissance).

Que faut-il choisir: un très bon Roch Yéchiva ou une bonne Havruta compagnon d'étude ?

Comme on l'a vu, Rivka a eu de grandes douleurs durant sa grossesse. En effet, le Midrash enseigne que lorsqu'elle passait devant un Beth Hamidrach elle ressentait que le bébé voulait sortir tandis qu' lorsqu'elle passait à côté d'un temple d'idolâtrie, là encore le bébé voulait sortir! Hachem lui répondra qu'elle a en son sein deux bébés, l'un sera Jacob et le second Essav. Or la Guémara (Nida 30) connue dit: "**L'embryon dans le ventre de sa mère a une bougie allumée au-dessus de sa tête (c'est l'âme) et regarde depuis le début de ce monde jusqu'à la fin. Et on lui apprend la Thora (...)** Et lorsqu'il sort à l'air libre, un ange lui donne un coup et le bébé oubliera toute la Thora apprise". D'après cela, pourquoi Jacob voulait sortir dehors, à la Yéchiva, pour apprendre la Thora, sachant qu'un ange lui apprenait toute la Thora dans le ventre de sa mère!?

Le Zihron Yossef répond de deux manières:

1^{er}. Preuve en est que même si on a le meilleur enseignant à la Yéchiva, mais que notre compagnon d'étude est de mauvaise fréquentation, il est préférable de quitter la Yéchiva pour ne pas apprendre de lui!! Et à côté de Jacob (dans le ventre de sa mère) résidait Essav, le mécréant!

2^{ème}. C'est vrai que Jacob apprenait la Thora avec un ange, mais il préférait étudier la Thora grâce à **son Effort!** A l'image du Gaon de Vilna qui avait fréquemment le dévoilement du prophète Eliahou ainsi que les anges du service divin. Seulement, à chaque fois il les repoussait car il voulait apprendre la Thora par ses propres efforts et non par un dévoilement miraculeux!

A l'époque où les Talmidé Hahamims étaient adulés...

Notre **histoire** cette semaine nous fera connaître que de tout temps, parmi les mères du Clall Israël, il a existé des petites Rivka dont la seule préoccupation était de voir leurs enfants grandir dans la Thora et devenir Talmid 'Ha'ham.

Il s'agit d'un Roch Yéchiva d'Erets Israël qui se rendait en Amérique pour les besoins de son institution. Là-bas il se présenta auprès d'un gros donateur. Celui-ci avait le cœur sur la main et chaque jour se pressait à son bureau une file de gens qui demandaient son aide. A chacun il tendait une enveloppe de 18 Dollars (la Guématría de la "Vie"). De la même manière il tendit l'enveloppe à notre Roch Yéchiva. Le Rav le remercia, mais ajouta qu'il était responsable d'une grande Yéchiva en Erets, et 18 dollars c'était très peu! Le donateur réfléchira un instant, puis il sortit son chéquier et écrivit une très grosse somme, semble-t-il plusieurs dizaines de milliers de dollars... Le Roch Yéchiva était grandement surpris et le remercia vivement. L'année suivante, le Rav revint pour demander l'aide de notre généreux donateur. Encore une fois l'américain tend l'enveloppe de 18 dollars, de nouveau le Roch Yéchiva fait savoir qu'il est responsable d'une grande Yéchiva et cette fois aussi notre homme sort un chèque de plusieurs dizaines de milliers de dollars comme l'année précédente... L'année d'après, la même petite scène se déroule, il tend 18 dollars, PUIS le Rav explique qu'il vient d'Erets et de suite le donateur refait un chèque similaire... Cette fois notre Roch Yéchiva lui pose la question: qu'elle est la raison de ce comportement étrange: à chaque personne qui se presse dans son bureau il donne 18\$ tandis que pour sa Yéchiva cela se chiffre en milliers de dollars? Leersonnage raconta alors son histoire : "Voilà, mon enfance n'a pas été

facile! J'ai grandi dans la Pologne d'avant-guerre avec pour unique soutien ma mère, car mon père n'était plus de ce monde. Lorsque j'ai eu 13 ans ma mère qui était veuve m'a dit: "Yankélé, **je t'envoie à la Yéchiva car je tiens à ce que tu deviennes Talmid 'Ha'ham!** Je tiens aussi que tu étudies dans la même Guémara que ton père! "La séparation fut très difficile car je laissais ma pauvre mère toute seule, et je parlais pour un monde complètement inconnu. Mais je voulais tellement faire plaisir à ma mère et j'avais avec moi la grande Guémara de mon père. J'arrivais alors à Vilna en déambulant dans la ville sans savoir si j'allais être accepté ou non. J'étais alors tout frêle quand je suis arrivé à la Yéchiva de Vilna, j'étais tout jeune par rapport à la moyenne d'âge des autres élèves (17 ans). La première des choses que je demandais c'était de savoir s'il y a avait une cuisine dans l'établissement. On me répondit que non! Chaque jour, les élèves devaient se rendre auprès de l'habitant pour manger. Seulement comme j'étais nouveau, je n'étais pas encore inscrit dans la liste des élèves. J'ai rencontré le responsable de la répartition des élèves, il me dit que toutes les familles étaient prises! Seulement il restait une famille qui pouvait m'offrir un couvert: c'est une veuve avec 6 enfants! Il me dit: "Tu peux y aller, mais **sache que TOUT ce que tu prends dans ton assiette c'est sur le compte des enfants!**". Cette injonction me fit froid dans le dos! J'étais alors un enfant tout chétif dans un univers inconnu: j'avais tellement envie de revenir auprès de ma mère! L'adresse de cette veuve n'était qu'à 200 mètres de la Yéchiva mais j'ai mis une demi-heure à faire ce parcours! A chaque pas que je faisais en cette direction, je rebroussais chemin en me disant que je n'avais pas le droit de prendre le pain d'orphelins! Seulement la faim me tenaillait tellement que j'ai décidé d'y aller mais c'est sûr, dès le lendemain je reprendrais le train destination maman! Je me suis rendu devant la pauvre maison et j'ai frappé à la porte de tous petits coups à peine audibles! C'est alors qu'un petit enfant m'ouvrit grand la porte puis est venu un 2^{ème}, puis un 3^{ème}... Et tout le monde criait: "**Voici qu'il est arrivé, voici qu'il est arrivé!**" De loin j'entendais la mère qui disait aux enfants: "**Est-ce que le Talmid 'Ha'Ham est à la porte?**" Les enfants sautèrent de joie en disant: "**Le Talmid 'Ha'ham, le Talmid 'haham!**"! J'étais abasourdi d'un tel accueil, c'est alors que je suis entré dans la pièce. Six bols trônaient sur la table et dans chacun une carotte, un peu de fèves et un bout de pain. Et le 7^{ème} bol était posé vide. Les enfants s'essayèrent alors à table, la mère dit alors: "Qui veut donner **au Talmid 'Ha'ham** un peu de son assiette?" D'un coup chacun donna de sa carotte d'autres des fèves et de son pain... Au total ma part était deux fois plus grande que chacune des parts des enfants. Et tout cela dans la plus grande joie de toute la petite assemblée. Et la mère rajouta en s'adressant à moi: "Combien tu nous combles de venir à notre table et quelle **la chance nous avons de partager notre repas avec un Talmid 'Ha'ham, un jeune qui étudie la sainte Thora!**"! Après le repas, je repartis à la Yéchiva et j'avais définitivement abandonné l'idée de rentrer à la maison. Cette fois je décidais de rester à la Yéchiva et de devenir un véritable érudit en Thora! Seulement quelques temps après, la guerre éclata et j'ai dû fuir la Lituanie et après de nombreuses pérégrinations je me suis retrouvé en Amérique. Ici, j'ai abandonné la Yéchiva pour me consacrer à mon Business. Mais en moi, je garde toujours l'espoir d'étudier la Thora. Car je sais bien que toute cette réussite financière ne vaut rien par rapport à la Thora... C'est la raison de mon aide à ta Yéchiva..." A réfléchir...

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu le Veut

David Gold, Soffer.

Tél : 00972 55 677 87 47

mail :9094412g@gmail.com

-

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Toldot
5783

|182|



Photo de la semaine



L'oisiveté est la mère du péché !

Au début de notre paracha, la Torah nous dit que la grossesse de Rivka était très étrange, comme il est écrit : «Les enfants s'affairaient en son sein» (Béréchit 25.22). Nos sages disent que lorsque Rivka passait devant une synagogue, Yaacov essayait de sortir, et quand elle passait devant un lieu d'idolâtrie, Essav essayait de sortir d'elle. Rivka est allée au Bet Midrach de Chem et Ever pour essayer de comprendre ce phénomène et a découvert que «Deux nations sont dans ton sein» (Béréchit 25.23).

Rabbi Yékoutiel Yéoudah Alberstam demande : Essav s'est efforcé toute sa vie de montrer à ses parents qu'il était un tsaddik, et afin de renforcer cette image, il posait des questions à son père de alakha : «Père, comment séparons-nous les dîmes du sel et de la paille ?» Si oui, pourquoi, alors qu'il était dans le ventre de sa mère, a-t-il révélé son vrai visage en essayant de se libérer pour visiter des lieux de culte d'idoles ? La raison en est que, précisément parce qu'Essav voulait créer une image de tsadik, il voulait aller dans des lieux d'idolâtrie détruire toutes les idoles et frapper les personnes présentes ! Nos sages disent que son désir dérivait d'un déséquilibre dans son âme et ont dit de lui : «Depuis le sein de leur mère, les méchants sont égarés» (Téhilimes 58. 4).

En examinant la vie de Yaacov et Essav, nous constatons que l'une de leurs principales différences est en rapport avec l'équilibre dans leurs âmes. Yaacov Avinou a eu le privilège d'atteindre un équilibre entre son corps et son âme. Il a compris que nous vivons dans un monde matériel, et que pour exister, nous avons besoin d'un moyen de subsistance, mais qu'il est interdit de voler. D'autre part, il fixait son temps et utilisait toutes ses forces pour se rapprocher d'Hachem et se purifier. C'est grâce à cet équilibre entre le physique et le spirituel, qu'il a mérité de donner naissance au peuple d'Israël ! Par contre, son frère Essav n'a pas réussi à atteindre l'équilibre entre le physique et le spirituel, ce qui a finalement conduit à sa chute parce qu'un tel déséquilibre est la racine de tout mal ! Rabbi Chimshon David Pinkous Zatsal écrit que nous connaissons tous l'immense fossé qui existe entre les deux frères Yaacov et Essav. Essav est le symbole de l'impureté et du mal. La Guémara déclare qu'Essav a commis cinq péchés le jour où Avraham

Avinou est décédé, y compris le meurtre et l'hérésie. En revanche, Yaacov, le plus admiré de nos ancêtres, symbolise la sainteté et la pureté. Pourtant, lorsque la Torah définit chacun d'eux, elle dit : «Les garçons grandirent. Essav devint un chasseur habile, un homme des champs, et Yaacov était un homme sain, un habitant des tentes» (Béréchit 25.27).

La différence entre Yaacov et Essav était que Yaacov était un «habitant des tentes», tandis qu'Essav était un «homme des champs». Rachi explique, «un

homme de la terre», c'est à dire une personne oisive. Est-ce vraiment le défaut d'Essav, d'être oisif ? Qu'en est-il de sa méchanceté absolue ? Et Yaacov, est-ce vraiment ce qui le rendait grand, d'être en train d'étudier la Torah ? Qu'en est-il de sa justice, de sa sainteté, de sa pureté et de sa piété ? En fait, la Torah mentionne spécifiquement ces caractéristiques pour nous dire que c'est précisément là que réside la différence abyssale entre eux. C'est précisément dans ces caractéristiques que réside le point culminant de



la méchanceté d'un frère et le point culminant de la justice de l'autre frère. La racine de la méchanceté d'Essav était le fait qu'il était oisif et aimait les loisirs, fuyant tout effort et travail. La tâche d'Essav était de s'engager dans le commerce et d'aider son frère Yaacov à apprendre la Torah avec l'argent qu'il gagnerait, mais il devait également se fixer des moments pour s'engager dans la Torah. Au lieu de cela, Essav a mené une vie désordonnée et déséquilibrée, et a succombé au mal. D'autre part, Yaacov Avinou s'est placé dans les tentes de la Torah pour apprendre et se compléter avec une diligence énorme et a ainsi atteint les plus hauts sommets et a mérité d'être le père des douze tribus.

Lorsque nous rentrons chez nous le soir, que nous nous détendons et profitons de notre «temps libre» pour faire ce que nos cœurs désirent, nous devenons des «hommes des champs», des hommes oisifs. C'est précisément dans ces moments-là que nous sommes confrontés au plus grand danger spirituel. Cependant, ce ne sera pas le cas si nous assistons à un cours de Torah régulièrement ou si nous avons une havruta le soir, utilisant ainsi toute notre journée au maximum jusqu'à l'heure du coucher où nous pouvons nous ressourcer pour le lendemain.

Infos :



ד"ר

Une dédicace
dans l'édition prochaine des
livres Imré Noam : Volume 2 et Volume 3
à partir de 100 Shekels
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au plus vite au
+972.54.943.9394

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַדְּךָ מֵאֵד בְּיָדְךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֵּךְ”



Connaître la Hassidout



Un don à double sens

Quand un homme mange, il fait les deux bénédictions appropriées, celle avant de manger et celle après manger. Et s'il n'est pas bien versé dans les bénédictions, et ne sait pas quelle est la bénédiction adéquate, Rabbi Yona a écrit (Livre de la crainte) qu'il aille étudier chez un érudit et qu'il ne reste pas comme un animal. S'il ne trouve pas un érudit, qu'il laisse de côté son plaisir et qu'il n'en profite pas jusqu'à ce qu'il sache comment bénir correctement le Créateur comme il se doit avec la bonne bénédiction. Et quand il bénira, son cœur sera dirigé vers le Créateur et non selon l'habitude de l'homme de prononcer des mots involontairement, mais avec concentration comme pour toutes les bénédictions liées aux mitsvot. Il fera les mitsvot avec une pleine conscience, et ne les fera pas comme les mitsvot réalisées comme une coutume ancestrale.

La plupart des mitsvot de la Torah sont accompagnées de lois en rapport avec les choses matérielles : comme des lois relatives aux moutons, au berger et à l'enclos ou à celui qui remplace l'enclos (Baba Kama 55b), celui qui remplace une vache par un âne, (Baba Metsia 100a), les quatre gardiens (93a). La Torah s'habille de choses matérielles. Ceci est aussi vrai dans la plupart des mitsvot qui sont d'ordre spirituel comme la mitsva «D'aimer son prochain comme soi-même» qui fait appel au cœur mais elle doit faire appel à la matérialité pour la réaliser correctement, comme aider son prochain par des actes, le soutenir face à son mauvais penchant, et non pas l'aimer seulement.

Les choses doivent être exprimées en actions. Si un homme vous a fait part de ses soucis, laissez toutes vos activités et voyez ce que vous pouvez faire pour lui. Si vous avez réussi à le sauver, ne parlez plus de cette mitsva. Le jour viendra où vous aurez vous-même des soucis, alors cette mitsva vous servira de bouée de sauvetage face à vos ennuis pour les affronter.

Il est rapporté dans le Yalkout Chimoni (Koélet 247) sur le verset : «Répands ton pain sur la surface des eaux» (Koélet 11:1), l'acte d'un homme qui était habitué à faire la charité.



Un jour il monta dans un navire, quelques minutes après son départ, le vent se leva et fit couler le navire dans la mer. Rabbi Akiva qui avait vu le naufrage, vint témoigner de son décès afin que sa femme puisse épouser un autre homme. Il se dirigea vers la yéchiva pour établir son témoignage, et avant qu'il n'ait eu le temps de se tenir debout devant les juges il vit cet homme se tenir devant lui. Rabbi Akiva lui dit : «Mon fils, tu ne t'es pas noyé dans la mer ?» Il lui répondit : «Rabbi la tsédaka que j'ai faite m'a sauvé». Rabbi Akiva lui demanda d'où il savait cela et l'homme dit : «Lorsque j'étais dans les profondeurs de la mer en train de me noyer, j'ai entendu un grand vacarme au milieu des vagues qui se disaient l'une à l'autre : dépêchons-nous de remonter l'homme qui fait la charité». En entendant cela, Rabbi Akiva dit : «Béni soit celui qui choisit la Torah et les paroles des sages» comme il est sous-entendu dans le verset de Koélet ci-dessus.

À la suite de cela, il est raconté qu'un jour Rabbi Akiva se trouvait sur une embarcation qui coula dans la mer, et qu'il fut sauvé par un morceau de bois du bateau auquel il réussit à s'agripper. Car il faut savoir que Rabbi Akiva était un intendant de la charité, il allait lui-même et demandait aux riches de soutenir correctement les étudiants en Torah, et il disait à chacun : «Quelle sera votre fin ? Êtes-vous

juste en train de collecter et de mettre de côté tout le temps ? Quand ferez-vous aussi une maison d'étude ? Quand aurez-vous quelques bons avréhimes que vous soutiendrez avec largesse ? ». Il y a ceux qui essaient de justifier que la situation est difficile, et qu'ils ont maintenant des problèmes avec les impôts, avec la banque, etc. ils ne savent pas que tout cela leur arrive pour leur faire comprendre qu'ils n'ont pas donné autant qu'ils auraient dû donner, et s'ils donnent ce qu'il faut à partir de maintenant avec l'aide d'Hachem, ils seront sauvés de tout ces soucis.

L'homme doit savoir qu'il reçoit son salaire seulement pour donner la charité et qu'en plus c'est une bouée de sauvetage pour lui. Combien de fois une personne voyage sur les routes, et voit littéralement des miracles se produire sous ses yeux en conduisant. Parfois pendant le voyage, une personne perd un peu de sa vigilance, et perd le contrôle du véhicule. Pour être épargné de tels cas, il faut beaucoup de miracles. Tout le monde n'a pas de tels miracles, parfois à cause d'un demi-tour dangereux, une personne perd la vie. La réponse à cela est de « donner », c'est pour cela que le mot «נתן» (donne) peut être lu à l'endroit comme à l'envers afin de se rappeler qu'Hachem vous rendra toujours le bien que vous avez fait quand vous en aurez besoin, comme il est écrit : «Voici, il ne dort, ni ne sommeil, le gardien d'Israël» (Téhilim 121:4).

Il s'ensuit que même les mitsvot qui sont très spirituelles, comme aimer un juif qui se fait avec le cœur - il ne faut pas les laisser dans le cœur, mais il faut les mettre en pratique. Si vous voyez un juif persécuté, essayez de l'aider et d'éloigner son oppresseur pour le sauver immédiatement de sa contrainte. Toutes les mitsvot sont des actes matériels et l'homme les rend spirituels, et c'est ce que le vertu de hassidout exige de l'homme pour transformer lentement la matérialité en spiritualité.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméir Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON TOLDOT

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le *Zera Shimshon* est l'un de ses deux *sfarim* les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le *Zera Shimshon* eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le *ZERA SHIMSHON* promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE RESPECT DES PARENTS

La fin de la parasha évoque le départ de Yaacov vers une nouvelle vie. Il quitte la maison de ses parents pour se rendre à 'Haran afin de fuir la colère d'Essav et trouver une épouse dans la famille de son oncle, Lavan, le frère de Rivka. Essav, lui se marie avec une troisième femme, Ma'halate, fille d'Ismaël.

Le Talmud Meguila (Daf 16, page 2) nous relate précisément le nombre d'années que Yaacov a passées en dehors d'Eretz Israel suite à son départ précipité de la maison de ses parents, suite à sa prise du droit d'aînesse de devant Essav.

Le Talmud nous indique que Yaacov est parti 36 ans de chez lui, décompté comme suite :

- 14 ans dans la Yeshiva de Ever (arrière-petit-fils de Noah et petit-fils de Shem)
- 14 ans chez Lavan, pour acquérir le droit d'épouser les deux filles de Lavan, nos imaoles, Rahel et Lea
- 6 autres années pour Lavan (pour acquérir le bétail de Lavan)
- 2 ans de trajet, temps du trajet du retour pour rentrer en eretz israel

Yaacov est donc resté 36 ans sans voir ses parents et donc sans pouvoir réaliser la mitsva de KIBOUD AV VAEM !

Le Talmud Meguila nous enseigne:

אמר רבה אמר רב יצחק בר שמואל בר מרתא גדול תלמוד תורה יותר מכבוד אב ואם שכל אותן שנים שהיה יעקב אבינו בבית עבר לא נענש

Rav Itshak bar Mahta dit au nom de Rav : **L'étude de la torah est plus grande que le respect des parents** car Yaacov n'a pas été puni pour les 14 années passées dans la Yeshiva de « Ever » (en effet, pendant ces quatorze années, il n'a pas pu faire comme il se doit la mitsva de Kiboud Av Vaem)

Enfin, dans le même passage du talmud, nous apprenons qu'Hashem a tenu rigueur à Yaacov pour les 22 années (sur

les 36 années) passées en dehors de chez lui, loin de ses parents, pour cause de négligence du respect des parents

יוסף שפירש מאביו עשרים ושנים שנה כשם שפירש יעקב אבינו נמצא מאביו

Le talmud nous précise, qu'à ce titre, Yaacov, mesure pour mesure, a été privé de voir son fils Yossef pendant 22 ans ! (Lorsque ce dernier fut retenu en Égypte).

QUESTION

Le Maharsha pose la question suivante :

למה נענש יעקב אבינו ע"ה על אותם כ"ב שנים כיון דברצון אביו ואמו הלך

Yaacov est parti de chez lui sur les recommandations de ses parents, pour d'une part chercher une épouse et d'autre part pour fuir Essav qui souhaitait désormais le tuer après s'être fait usurper le droit d'aînesse

Aussi, pourquoi en vouloir à Yaacov ? il est parti, si on peut dire ainsi, avec la bénédiction de ses parents.

Aussi, pourquoi la torah tient-elle rigueur à Yaacov pour cette absence de 22 ans pour non-respect des parents !

Le Zera Shimshon répond à cette question de deux façons :

REPONSE 1

Si nous analysons précisément le texte, Yaacov a suivi scrupuleusement les directives de sa mère : Il devait quitter la maison pour chercher, d'une part, une épouse et d'autre part, pour fuir de devant son frère Essav, l'objectif étant de laisser passer du temps afin que s'estompe la colère d'Essav.

Mais pour Itshak, la seule motivation qui animait le départ de Yaacov était de rechercher une épouse. Or Rivka, lorsqu'elle s'adresse à Itshak pour expliquer le projet de départ de leur fils Yaacov, elle ne résume ce projet qu'à la seule motivation du mariage. Aussi, Itshak n'a pas en quelque sorte **validé** à Yaacov ce projet global de 36 années

qui dépassait finalement le seul projet du mariage. Il concédait uniquement un départ, pour quelques années, le temps de choisir une épouse. Concrètement, Yaacov a donc respecté les paroles de sa mère mais non celles de son père, or le Talmud Kiddoushin (Daf 31, page 1) nous indique que les enfants et la mère doivent suivre et respecter la voix du père. Le respect du père incombe aux enfants et à la mère. Yaacov aurait dû donc rechercher l'adhésion totale de son projet auprès de son père. Il avait manqué de lui préciser qu'il allait probablement rester plus longtemps hors de la maison, le temps que la colère de son frère Essav se calme.

Par ailleurs, le Zera Shimshon prouve son explication. En effet, dans le même passage du Talmud Meguila (qui explique la mesure pour mesure provoqué par Yaacov vis-à-vis du respect de ses parents), on peut noter la précision des mots utilisés par le talmud : « **car il s'est séparé de son père...** » (מֵאָבִיו) et non de ses deux parents :

יִסְפָּה שְׁפִירְשׁ מֵאָבִיו עֲשָׂרִים וּשְׁתַּיִם שָׁנָה כְּשֶׁם שְׁפִירְשׁ יַעֲקֹב אָבִינוּ מֵאָבִיו

Une question substantielle peut persister quant à cette première réponse du Zera Shimshon. En effet, dans la ville de « Beer Sheva » il y avait 3 Yeshivoth : La Yeshiva de Shem, la Yeshiva de Ever et la Yeshiva de Itshak.

Yaacov aurait pu rester étudier à la yeshiva d'Itshak son père et aurait pu dans le même temps profiter de ses parents et faire de ce fait kiboud av vaem. Le Zera Shimshon rapporte là aussi un éclairage du Maharsha qui nous enseigne que de toute façon, l'étude de la torah doit se faire sans relâche et de façon continue (ce qu'on appelle le joug de la torah), ne pouvant naturellement laisser de place à autre chose, y compris le fait d'aller voir ses parents, s'occuper d'eux, et faire de ce fait la mitsva de kiboud av aem et c'est par ailleurs dans ce sens exact et extraordinaire que le maharsha explique le sens du talmud meguila qui nous enseigne (de par le contexte de l'histoire de yaacov et ses parents) que le talmud torah est plus important que le respect des parents !! Même si les parents habitent à proximité de la yeshiva, IL FAUT ETUDIER SANS RELACHE, SANS LEVER LA TETE ! LE LIMOUH HATORAH EST PLUS IMPORTANT QUE LE RESPECT DES PARENTS !!

REPONSE 2

Le Zera Shimshon, apporte enfin une deuxième réponse à la question du Maharsha. Il explique que lorsque Yaacov,

à son retour vers Eretz Israel, après 36 années d'absence, rencontra Essav. Il lui dit :

וַיֵּצֵאוּ אֹתָם לֵאמֹר כֹּה תֹאמְרוּן לְאֹדְנִי לַעֲשׂוֹ כֹּה אָמַר עַבְדְּךָ יַעֲקֹב עַם לְבֶן גֵּרָתִי וְאַחֵר עַד עַתָּה

עַם לְבֶן גֵּרָתִי, « avec Lavan j'ai résidé » : le Keli Yakar explique que le mot גֵּרָתִי vient du mot גֵּר (GER) qui signifie « étranger » révélant ainsi que d'une certaine façon, Yaacov indique à Essav « *sache que je n'ai pas profité du tout de la bénédiction de papa* ». Comme pour dire, il ne te sert à rien de t'acharmer sur moi, les bénédictions n'ont pas eu l'effet escompté.

Aussi, la bénédiction d'Itshak indiquait :

יַעֲבֹדְךָ עַמִּים וַיִּשְׁתַּחֲוּ [וַיִּשְׁתַּחֲוּ] לְךָ לְאֻמִּים הוּא גִבִּיר לְאַחִיךָ וַיִּשְׁתַּחֲוּ לְךָ בְּנֵי אִמְךָ

« הוּא גִבִּיר לְאַחִיךָ », littéralement « tu seras le maître de tes frères ». Or si l'une des raisons de ton départ précipité de la maison était aussi de fuir ton frère (comme te l'a recommandé ta mère Rivka), alors, comment n'as-tu pas pu considérer la bénédiction de ton père qui te promet une supériorité, une force, devant lui.

Cette force aurait dû empêcher la peur de s'éveiller en toi. Et donc, t'empêcher de rester aussi longtemps loin de moi.

Le Zera Shimshon explique que Yaacov en s'exprimant ainsi, effectua une sorte de ZILZOUL (dénigrement) pour les paroles de son père. Et en ce sens, c'est une forme de manque de kiboud av vaem. Aussi, on comprend pourquoi Yaacov devait être puni pour les autres 22 ans d'absence.

Car même si nous considérons le fait qu'il ait obtenu l'agrément de ses parents, en s'exprimant ainsi vis-à-vis d'Essav, il y avait ici un manquement dans le respect des paroles de bénédictions de son père, entraînant le non-effet de ces bénédictions ces 36 dernières années.

D'ailleurs, cette deuxième réponse est elle aussi conforme au talmud Meguila qui explique que la faute de Yaacov était bien relative à son père.

Deux réponses extraordinaires du Zera Shimson sur la question du Maharsha !!!

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA,
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE



וַיֹּאמֶר תּוֹלְדֹת יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם : אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק.

Que signifie cette répétition : « *Voici la descendance d'Itshak ben Avraham ? Avraham engendra Itshak* ». La réponse est déjà dans la question ! Que souhaite la Torah en insistant sur le fait de dire qu'Itshak descend d'Avraham ?

Le Or Ahaim rapporte plusieurs réponses, nous allons nous concentrer sur deux dans d'entre elles qui sont pleines de sens (si on approfondit l'idée du Ora Ahaim) et de moussar dans le domaine de l'investissement des parents pour leur enfant (au sens large)

La première explication met en avant le fait qu'Avraham a en quelque sorte « balisé » le chemin spirituel de son fils Itshak. Toute sa vie, Avraham s'est attaché à connaître et à faire connaître le nom d'Hashem dans le monde. Hashem le considère comme son « bien aimé ». Il s'est battu, il s'est investi dans le service d'Hashem. Aussi, Itshak n'a pas eu à investir autant, il s'est trouvé naturellement « bercé » dans un environnement où l'amour d'Hashem était ancré. Pour lui, son évolution spirituelle était comme « naturel ». A l'image d'un enfant qui grandit dans une famille religieuse à Bnei Brak, il ne connaît que ce monde. Il évolue naturellement dans un écosystème où la Torah et le service d'Hashem se font naturellement. Avraham lui a ancré de façon extraordinaire et unique cet écosystème (dans le monde) où a évolué Itshak. En ce sens « Avraham a engendré Itshak ».

Autre explication qui rejoint un peu le sens de cette première réponse.

Le Or Ahaim explique qu'Avraham a dû subir de nombreuses épreuves dans sa vie (la guerre, la capture de sa femme, le renvoi d'Ishmael, etc.). Les fameuses 10 épreuves d'Avraham. Aussi, Avraham a forgé sa vie, sa condition, à travers ces dix épreuves. Grâce à cela, il a pu offrir un cadre de vie serein et stable à Itshak. Itshak disposa d'un cadre de vie plus stable, moins agité, au point que le verset dira un peu plus loin « *et l'homme alla en grandissant au point de devenir un homme fort et puissant* ». Combien de parents peuvent ressentir ce sentiment, ils se sont donnés, investis pour que leurs enfants puissent évoluer dans un cadre stable et serein. C'est le sentiment que l'on a lorsque nos grands-parents nous décrivent leur vie en Algérie, au Maroc, en Tunisie. Arrivés en France sans le sou, il se sont battu (avec de multiples épreuves) pour offrir un bel avenir à leurs enfants. C'est ça le sens de l'héritage laissé par Avraham à Itshak. Avraham lui a offert « en descendance », un cadre de vie agréable et stable qui lui a permis de devenir un « grand homme ».

Shabbat Shalom/ Contact : bneishimshon@gmail.com



וַיֹּאמֶר תּוֹלְדֹת יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם : אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק.

Que signifie cette répétition : « *Voici la descendance d'Itshak ben Avraham ? Avraham engendra Itshak* ». La réponse est déjà dans la question ! Que souhaite la Torah en insistant sur le fait de dire qu'Itshak descend d'Avraham ?

Le Or Ahaim rapporte plusieurs réponses, nous allons nous concentrer sur deux dans d'entre elles qui sont pleines de sens (si on approfondit l'idée du Ora Ahaim) et de moussar dans le domaine de l'investissement des parents pour leur enfant (au sens large)

La première explication met en avant le fait qu'Avraham a en quelque sorte « balisé » le chemin spirituel de son fils Itshak. Toute sa vie, Avraham s'est attaché à connaître et à faire connaître le nom d'Hashem dans le monde. Hashem le considère comme son « bien aimé ». Il s'est battu, il s'est investi dans le service d'Hashem. Aussi, Itshak n'a pas eu à investir autant, il s'est trouvé naturellement « bercé » dans un environnement où l'amour d'Hashem était ancré. Pour lui, son évolution spirituelle était comme « naturel ». A l'image d'un enfant qui grandit dans une famille religieuse à Bnei Brak, il ne connaît que ce monde. Il évolue naturellement dans un écosystème où la Torah et le service d'Hashem se font naturellement. Avraham lui a ancré de façon extraordinaire et unique cet écosystème (dans le monde) où a évolué Itshak. En ce sens « Avraham a engendré Itshak ».

Autre explication qui rejoint un peu le sens de cette première réponse.

Le Or Ahaim explique qu'Avraham a dû subir de nombreuses épreuves dans sa vie (la guerre, la capture de sa femme, le renvoi d'Ishmael, etc.). Les fameuses 10 épreuves d'Avraham. Aussi, Avraham a forgé sa vie, sa condition, à travers ces dix épreuves. Grâce à cela, il a pu offrir un cadre de vie serein et stable à Itshak. Itshak disposa d'un cadre de vie plus stable, moins agité, au point que le verset dira un peu plus loin « *et l'homme alla en grandissant au point de devenir un homme fort et puissant* ». Combien de parents peuvent ressentir ce sentiment, ils se sont donnés, investis pour que leurs enfants puissent évoluer dans un cadre stable et serein. C'est le sentiment que l'on a lorsque nos grands-parents nous décrivent leur vie en Algérie, au Maroc, en Tunisie. Arrivés en France sans le sou, il se sont battu (avec de multiples épreuves) pour offrir un bel avenir à leurs enfants. C'est ça le sens de l'héritage laissé par Avraham à Itshak. Avraham lui a offert « en descendance », un cadre de vie agréable et stable qui lui a permis de devenir un « grand homme ».

Shabbat Shalom/ Contact : bneishimshon@gmail.com